

En pleine semaine de la "Saint-Jean-Baptiste"

Sur qui pourraient utilement porter les discours — Nous vivons dangereusement, mais notre histoire est une leçon d'optimisme — L'adresse des Acadiens et ce qu'on en peut tirer — Le "parc commémoratif" de Grand-Pré — Nous pouvons recommencer le passé — Mais il faut le vouloir — Ce qui est à la portée de tous

Nous voilà en pleine semaine de la Saint-Jean-Baptiste. Ni les manifestations ni les discours ne manquent. Cela est de rigueur; cela pourrait et devrait être excellent.

Cela sera excellent si manifestations et discours ont un sens précis, se rattachent, non seulement au passé, mais aux nécessités actuelles.

Disons-le tout net: s'il est un peuple qui ait le devoir de ne pas s'abstraire du présent, de bien regarder devant soi, autour de soi, et même à ses pieds, c'est à coup sûr le nôtre.

Car, même si les apparences sont calmes, il vit dangereusement.

Les faits, tout le monde les connaît, mais on semble parfois les oublier. La Saint-Jean-Baptiste est une excellente occasion de rafraîchir les mémoires.

Nous ne sommes qu'une poignée, quatre ou cinq millions, d'hommes d'origine française, au milieu d'une masse hétérogène de quelque cent cinquante millions. Dans aucun groupement politique, sauf dans la province de Québec, nous ne constituons une majorité. Partout ailleurs nous sommes en minorité; partout nous subissons la pression de l'énorme masse étrangère, de ses journaux, de ses façons d'agir et de sentir.

Nous avons pourtant décidé de vivre tels que nous sommes; et, en dépit des pires prédictions, en dépit de certains abandons individuels, nous avons ainsi vécu.

Nous n'avons le droit d'ignorer ni les difficultés ni les dangers de notre existence; nous n'avons pas davantage celui de méconnaître nos forces de réaction, ni l'exemple magnifique, en dépit d'inevitables faiblesses, que nous avons jusqu'ici donné.

Prenez l'adresse que présenterait hier aux souverains les délégués de l'Acadie française. Quelles perspectives, quelles leçons de courage et d'espérance apparaissent entre ces lignes respectueuses et volontairement apaisées!

C'est comme membre de cette grande famille acadienne issue de la colonisation française fondée à Port-Royal en 1604 par les courageux explorateurs De Monts, Champlain et Poutrincourt, et continuée depuis, que j'ai le grand honneur, disait M. François Comeau, à titre de président général de l'Association acadienne nationale de l'Amérique du Nord, en mon nom personnel et au nom de plus d'un demi-million de loyaux compatriotes acadiens domiciliés dans le pays canadien, dans les Provinces Maritimes en particulier, d'offrir à Votre très gracieuse Majesté, souverain du Commonwealth des nations britanniques, leur témoignage de respectueuse et de sincère affection.

Les milliers de descendants des pionniers de l'ancienne Acadie, berceau de la civilisation française en Amérique, de ce pays pittoresque d'Évangéline avec ses reliques historiques d'un glorieux et impérial passé, avec ses vieux forts de Champlain, de Port-Royal, de Beauséjour, de Louisbourg et de maints autres, avec son parc commémoratif de Grand-Pré...

Le parc commémoratif de Grand-Pré L'allusion est à peine marquée; mais c'est l'un des plus tragiques événements de l'histoire américaine qu'elle évoque tout de même. Car Grand-Pré rappelle et symbolise le Grand Dérangement, l'un des plus cruels efforts qui aient été faits pour se débarrasser d'un petit peuple.

Ce petit peuple, en dépit de tout, a survécu et l'adresse marque sa puissance actuelle.

Non seulement ce peuple est en voie de reconquérir sa vieille terre, mais partout où la tempête a porté ses fils, ils ont créé des forces nouvelles.

L'histoire acadienne est la plus grande des leçons d'espérance.

Mais, d'un bout à l'autre du continent, nous avons démenti le pessimisme de ceux qui, au nom des prétendues lois de l'Histoire, nous condamnaient à une mort rapide.

Aux bords du Golfe du Mexique s'affirme un éveil français qu'il y a dix ans à peine on eût jugé invraisemblable. En Nouvelle-Angleterre, on se défend avec énergie contre les pressions hostiles. Dans toutes les provinces en majorité anglaises du Canada se poursuivent d'admirables luttes.

Nous prions ceux qui doutent de l'avenir de se rappeler qu'il y a moins de cent ans leurs congénères entretenaient d'aussi sombres pensées quant à l'avenir du rameau français de notre province.

On voit quelle réponse leur a donnée l'Histoire!

Mais cela ne s'est pas fait tout seul. Dieu les a aidés, mais nos pères se sont aidés aussi. Et si nous voulons continuer leur oeuvre, il y a encore à faire toute notre énergie, toute notre force.

C'est l'un des thèmes que l'on devrait, ce nous semble, retrouver dans tous les discours de la Saint-Jean-Baptiste, — avec des applications précises à toutes les circonstances locales.

Car c'est d'une série d'efforts particuliers, orientés dans une ligne générale, que se fera le succès commun.

Les conditions sont différentes certes, mais nous pouvons recommencer l'Histoire. Nos pères n'étaient pas faits autrement que nous. Ils avaient leurs qualités, mais leurs défauts aussi. La pâte humaine n'a pas tant que cela changé au cours des siècles. Il faut simplement savoir l'utiliser, tirer d'elle tout ce qu'elle peut donner de bon.

Nous avons aujourd'hui de très nombreuses bonnes volontés. Si les obstacles sont peut-être plus considérables, nous disposons aussi de plus puissants moyens d'action.

Mais il faut vouloir, et savoir où porter son effort. Que ceux qui parleront ces jours-ci regardent bien autour d'eux, qu'ils s'attachent aux réalités concrètes, qu'ils s'efforcent de donner des indications précises, immédiatement utilisables.

Les discours de Saint-Jean-Baptiste ont assez mauvaise réputation: c'est le fait de ceux qui en ont abusé, qui se sont contentés de jeter à la foule des généralités sonores. Ils pourraient devenir un élément de force, un principe de saine direction.

Car il est peu d'autres circonstances où les Canadiens français se réunissent avec, comme principal souci, celui de leurs intérêts collectifs.

Il importe d'en profiter à fond.

Les réussites du passé sont le fait, pour une partie certes, de nos grands hommes; mais elles sont le fait aussi, dans une large mesure, de petits et des humbles, de ceux dont on n'a même pas retenu le nom, de ceux qui, semblables à la plupart d'entre nous, ne pouvaient même entretenir l'ambition de laisser une trace dans l'Histoire.

Ces modestes ont fait tranquillement, obscurément, mais fermement leur part. Si nous prenions la résolution d'en faire autant?

Cela est à la portée de tous.

Omer HEROUX

Londres proteste auprès de Tokio (Lire en page 3)

M. Omer Héroux

L'absence de M. Omer Héroux, créé hier docteur en droit honoris causa de l'Université d'Ottawa, nous met plus à l'aise pour parler de lui, de même que des éloges que l'ensemble des journaux français de la province et du dehors — ceux qui partagent ses idées comme ceux qui sur certaines questions politiques ne pensent pas comme lui — lui décernent.

Ces journaux interprètent le geste de l'Université d'Ottawa dans l'esprit qui l'a inspiré. Pour n'en citer qu'un, l'Événement-Journal félicite la grande institution ontarienne d'ajouter à la liste de ses docteurs "un nom qui évoque une magnifique carrière et une oeuvre admirable". Cet honneur, rappelle-t-il, M. Héroux le mérite d'autant mieux de la part d'une maison de haut enseignement qui n'est pas dans nos frontières, que notre estimable camarade prêche la constitution dans le Québec d'un groupe très fort qui puisse venir en aide de façon efficace aux autres groupes français dispersés à travers le Canada et même des États-Unis.

C'est pourquoi, continue notre confrère, [M. Héroux] promène ses regards sur tout le sol canadien, même en pays américain... Il s'intéresse à tous les efforts des groupes canadiens-français, enregistrant leurs victoires, parfois déplorant certaines défaites. Son désir est de créer un courant de sympathie commune, d'établir une sorte de liaison entre les Canadiens français de toute l'Amérique... La politique l'intéresse peu en soi, c'est à la vie réelle que vont ses préoccupations. Il sait qu'aucun texte de loi ne peut assurer la survie d'un peuple, que cette survie sera l'oeuvre personnelle de chaque Canadien français.

Ainsi est clairement désignée l'immense tâche que s'est assignée M. Héroux. Elle présume une recherche de l'information toujours en éveil, et des qualités d'esprit tout aussi remarquables que les qualités de coeur. Tous les journalistes qui ont été en contact avec notre camarade lui ont vu une puissance de concentration, ce don de lire au bout des yeux et de résumer l'essentiel dans un article d'informations ou de commentaires et de consigner ce renseignement dans le fichier le plus pratique qui soit: une mémoire infatigable qui lui fournit au moment précis où il en a besoin les faits, les dates, les idées.

L'extraordinaire verve physique de M. Héroux, vigueur physique qui n'a pas connu de défaillances depuis plus de quarante ans qu'il se livre à notre rude métier, n'est que le reflet de cette vivacité mentale plus extraordinaire encore.

C'est l'honneur de notre rédacteur en chef, c'est l'honneur de la profession dont il est peut-être le doyen dans notre presse, dont il est assurément le prototype le plus parfait, d'avoir mis ces dispositions extraordinaires, cette information encyclopédique, cette puissance de synthèse, cette clarté et cette rapidité d'exposition, au service du noble idéal que notre confrère de l'Événement-Journal a bien marqué. Depuis quarante ans, dont près de trente chez nous, il sert la même cause avec une fidélité sans éclipse, avec un enthousiasme qui reste, sous ses cheveux blancs, le même qu'il était à vingt ans. C'est aussi la récompense de cette fermeté et de ce désintéressement, que cette extraordinaire constance dans l'effort, que ce perpétuel renouvellement de courage, en dépit des déboires et des trahisons possibles. Il suffit à M. Héroux.

grandes dimensions, depuis un mois à peine, avec près de 200 hommes d'équipage. On oublie qu'en février dernier le Japon perdit, lui aussi, un de ses sous-marins avec plus de 60 hommes à bord; or le Japon n'est pas de ce temps-là, c'est le Japon des "pays" démocratiques. L'on entend dire parfois: "Est-ce que l'Allemagne et l'Italie ont de pareils sinistres?" Si elles en avaient — et elles doivent en avoir, — on ne le saurait peut-être pas du tout, à cause de la censure implacable exercée sur la presse des deux pays, à laquelle l'Etat ne laisse savoir que ce qu'il veut. Au surplus, si jusqu'ici l'on n'a guère entendu parler de sinistres dans la marine italo-allemande, il n'en manque pas dans l'aviation militaire et navale de ces deux nations. On sait qu'en moyenne il se tue trois ou quatre aviateurs allemands chaque jour, qu'en Italie il y a de nombreux accidents de vol, et que les morts de l'air s'accroissent à une cadence inquiétante, dans les deux pays, si l'aviation anglo-française n'est pas elle non plus exempte d'accidents quasi périodiques. Un peu partout, dans le monde, il se tue ou se noie chaque semaine nombre d'aviateurs, de marins, de spécialistes, tous victimes de la folie des armements généralisés, qui marchent à un tel train que les avions, les sous-marins, les autres machines de guerre entrent en service actif avant qu'on les ait bien essayés, ou font défaut même à la période des essais. La guerre blanche a déjà une longue nécrologie.

G. P.

roux de reprendre contact avec ces groupements dont il veut le progrès et la stabilité, de reprendre contact par la simple lecture des journaux ontariens, manitobains, albertains, néo-écossais, franco-canadiens, pour retrouver tout aussitôt, comme le dieu de la légende, sa pleine vitalité intellectuelle et morale.

A notre tour, nous remercions de tout coeur l'Université d'Ottawa d'honorer, en M. Omer Héroux, le journaliste qui a fait de sa profession un sacerdoce et de toute sa vie un exemple. Nous prions aussi nos confrères, qui montrent tant de joie et tant de fierté à louer cette institution de son heureux choix, d'agréer notre gratitude émue.

Temps quotidiens du labeur. — heureux parce que le désintéressement qui y apporte lui donne toutes les raisons de l'estimer et de l'aimer. — temps quotidiens du labeur heureux de notre cher aîné, nous savons combien s'ajoutent à ces éloges. Nous serions tentés d'y ajouter, en nous servant de ce qu'un contact quotidien depuis un quart de siècle nous a appris sur le compte du nouveau docteur. Mais dès demain, peut-être cet après-midi même, M. Héroux se remettra à sa besogne; et ce serait manier le pavé de l'ours que de lui faire des compliments qui le rendaient mal à l'aise et malheureux. Jamais, en effet, n'a-t-on parlé avec autant d'à-propos de modestie que lorsqu'il s'agit de notre cher confrère. Sa vie professionnelle, et la sienne à mettre en valeur, avec ce tour de plume d'une souveraine élégance que nous souhaiterions bien avoir en ce moment, le mérite des autres dans tous les domaines. Jamais il n'a vu, ni même soupçonné le sien.

Comme toutes les vertus, cette modestie a sa récompense: tous ses camarades, voire tous les employés de cette maison, des plus importants aux plus humbles, des plus vieux aux plus jeunes, le tiennent pour un ami.

LE "DEVOIR"

Le carnet du grincheux

Les rues de la ville sont-elles si bien nettoyées et propres que l'administration montrealaise puisse se permettre, comme elle l'a fait en fin de semaine, d'affecter ses armoiries-citernes au ravitaillement du camp militaire de Saint-Bruno en eau potable?

Un journal dit que l'échevin John Kerry, mêlé à cette affaire, est "un militariste reconnu et connu". A quand le parti municipal du militarisme? Montréal finira par affecter une partie de son budget à la défense contre les gaz et autres attaques aériennes. La construction d'abris et l'achat de masques seraient l'occasion de beaux petits contrats. Tout cela aurait pour le sûr au bout de bon sens que le programme fédéral de la Défense Nationale. Montréal a bien assez de chômage pour se permettre de verser dans le militarisme.

Par bonheur que le maire, M. Houde, semble avoir plus d'attrait, dit-on, pour le Crédit social que pour le militarisme.

M. Houde n'est pas encore colonel, mais pas colonel honoraire; il n'est que C.B.E.

Une de nos innombrables ligues de touche-à-tout demande au gouvernement d'Ottawa de ne pas donner la reconnaissance de jure à l'annexion de la Bohême et de la Moravie par l'Allemagne et de l'Albanie par l'Italie. Que ne s'adresse-t-on d'abord au gouvernement de Londres? L'on ne permet pas à l'enfant de parler à la place de ses parents.

Est-ce pour avoir reçu les conseils de son premier ministre du Canada que le roi George se voit maintenant avec une affaire sur les bras à Tien-Tsin?

La manière de régler les affaires d'Extrême-Orient, ça serait d'administrer une dose d'opium aux Japonais. Mais les Japonais ne sont pas les Chinois. En fait de concessions, la petite Madame Butterfly n'en veut plus faire, ne veut même plus de celles qui sont faites.

Pour la Chine, c'est normal, elle reste sur son sang et... soie.

Si les Chinois absorbent de l'opium, le Japon le leur vend. Business...

Maintenant que des clipper traversent en moins d'un jour des États-Unis dans la péninsule ibérique, les châteaux en Espagne ne seront plus autant chimériques.

Le président international du Club des Optimistes est attendu à Montréal. Se convertira-t-il ou nous convertira-t-il? That's the question. Quoi qu'il arrive, l'on pourra tenir ce qu'il en restera pour des dépouilles épimées.

Le Canada de ce matin annonce que la section Saint-Jacques de la Jeunesse Libérale organise "un voyage sans destination pour demain soir". Voilà au moins une jeunesse qui ne manque pas d'orientation. La même note précise que "ce départ s'effectuera "chez Balbo". S'agira-t-il d'une équipe fasciste?

Le Grincheux

A Ottawa

L'Université honore deux des nôtres: MM. Héroux et Leduc

Ce que M. Paul Leduc a fait pour les Franco-Ontariens — Le beau témoignage rendu à la carrière de M. Héroux, rédacteur en chef du "Devoir" et défenseur du droit franco-ontarien — Paroles du R. P. Hébert et de M. Leduc au sujet de M. Héroux

"Donner à l'erreur la possibilité de s'affirmer sans contestation, c'est lui permettre de prendre la place de la vérité" (R. P. Hébert, recteur de l'Université d'Ottawa)

Ottawa, 19 — La cérémonie de la collection des grades de l'Université d'Ottawa, qui a eu lieu hier soir au théâtre Capitol, s'est vite transformée en une fête des progrès accomplis par les Canadiens français dans la province d'Ontario. Les autorités de l'Université ont conféré le titre de docteur en droit, tout d'abord à deux de leurs anciens élèves, MM. William L. Scott, avocat d'Ottawa, et Peter E. Loftus, ingénieur de Pittsburg, puis à deux hommes qui, chacun dans sa sphère, ont rendu d'éminents services à la cause franco-ontarienne: M. Omer Héroux, rédacteur en chef du Devoir, et M. Paul Leduc, ministre des mines dans le cabinet Hepburn.

Membre du gouvernement provincial de M. Mitchell Hepburn depuis l'élection générale de 1934 en qualité de ministre des Mines et, pendant un certain temps, de procureur général de la province, M. Paul Leduc est le représentant des Franco-Ontariens dans le cabinet provincial. Il y a vite acquis une belle réputation d'habile administrateur et de patriote éclairé. Depuis dix ans les Franco-Ontariens ont accompli des progrès considérables. L'enseignement du français s'est perfectionné. On a apporté un soin particulier à la préparation du personnel enseignant. Les écoles bilingues sont sous la direction d'un fonctionnaire du ministère de l'Éducation.

En encourageant fortement ses compatriotes à parler correctement notre langue maternelle, M. Leduc a déclaré: "Il faut reconnaître que cela nous est plus facile que dans les autres provinces anglaises du Dominion, Ontario est la seule où l'enseignement du français soit officiel, reconnu et encouragé par l'Etat, la seule qui possède des écoles bilingues officiellement désignées comme telles, placées sous la direction d'un haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation, lui-même canadien-français, et une école normale largement subventionnée par la province, destinée uniquement à former des professeurs à l'enseignement des francs écoles".

Cette situation, peut-être insuffisamment connue en dehors des frontières de la province, est de nature à faire naître les plus vifs espoirs pour la survie des Franco-Ontariens. M. Paul Leduc, avec l'autorité que lui confèrent ses fonctions politiques, pouvait dire hier soir avec fierté: "Il n'y a pas de raison de douter de la survie de notre langue dans cette province et il n'y a pas de raison pour que l'on cesse de la parler... La langue française sera toujours parlée dans notre province". Il citait en exemple le roi et la reine qui ont voulu s'adresser à leurs sujets canadiens-français dans leur langue maternelle.

M. Omer Héroux, dont la plume n'a jamais cessé d'être au service de la cause franco-ontarienne, était donc à sa place parmi les hommes que l'Université d'Ottawa voulait honorer. L'occasion était magnifiquement choisie de lui conférer un titre universitaire, lui qui a été mêlé de façon si étroite aux grandes luttes du passé, luttes qu'il rappelait avec discrétion hier soir. "C'est un dur métier que le nôtre, disait-il, mais qui réserve parfois de grandes joies. L'une des plus hautes de ma vie aura été de collaborer avec tant de vôtres, dont le souvenir vénéré ne me quittera jamais, à la défense du droit des pères de famille, de la vérité pédagogique, de la saine culture".

Le rédacteur en chef du Devoir a été salué tout d'abord par M. Leduc, comme "l'un des doyens de la presse canadienne, qui s'est classé au tout premier rang de nos journalistes". M. Paul Leduc a ajouté: "Ceux d'entre nous qui s'intéressent à nos questions nationales se rappellent avec émotion la chaude affection qu'il a toujours témoignée aux Franco-Ontariens".

De son côté le recteur de l'Université d'Ottawa, le R. P. Joseph Hébert, O.M.I., après avoir parlé des quarante années de services de M. Héroux dans une tâche féconde, mais dure et ingrate, a loué "sa haute et universelle compétence, sa grandeur de caractère consacrée par une droiture et une indépendance incontestées, son dévouement inassable marqué au coin du catholicisme le plus ferme".

Dans son allocution aux élèves, et tout particulièrement aux finissants, le recteur, le R. P. Hébert, a donné de hautes leçons d'idéal. Partout, a-t-il dit, c'est l'atmosphère irrespirable du matérialisme, c'est l'air étouffant d'oppression, c'est le cynisme par des gouvernements aux systèmes néfastes: bolchevisme, socialisme, libéralisme, nazisme et autres. Ajoutez à cela l'exploitation de l'homme par l'homme ou de l'homme par l'argent, le mépris de la personnalité humaine par le triomphe de la luxure, le sacrifice des multitudes humaines à des intérêts d'argent, d'amour-propre ou d'orgueil, la prééminence de la force sur le droit et enfin le danger de conflits armés qui menacent de plus en plus de submerger les nations sous des flots de boue et de sang".

"Dans les domaines social et politique, a dit encore le R. P. Recteur, il semble aussi qu'ils sont beaucoup trop nombreux ceux qui, places à des postes stratégiques, ne réagissent pas toujours assez nettement et fièrement contre les idées fausses et subversives. L'heure est venue, cependant pour eux de penser, de parler et d'agir en catholiques en tout et partout, et de ne pas laisser passer une occasion d'affirmer la vérité et d'en montrer la valeur. Donner à l'erreur la possibilité de s'affirmer sans contestation, c'est lui permettre de prendre tôt ou tard la place de la vérité". Le R. P. Hébert a conseillé aux élèves — mais le conseil ne convient-il pas à tous ceux qui sont en mesure d'exercer quelque influence? — de vivre leur catholicisme et de devenir de vraies valeurs.

Ainsi la cérémonie d'hier soir, en plus d'avoir marqué les progrès accomplis par les Franco-Ontariens depuis une dizaine d'années, a souligné les problèmes et les devoirs les plus pressants de l'heure.

Léopold RICHER

Lettre d'Europe

L'Angleterre et la Palestine. Est-ce la faillite du sionisme?

Promesses non tenues — Deux "ambiguïtés" — La déclaration Balfour et le sionisme — Juifs et Arabes: l'Angleterre entre deux intransigeances — Une solution de compromis

* Le 27 mai 1939.

La Chambre des communes a consacré ses séances des 22 et 23 mai à la discussion du Livre blanc sur la Palestine, récemment présenté par le gouvernement. Elle a approuvé par 268 voix contre 179 la politique définie dans ce document, en ce qui concerne la question judéo-arabe que l'Angleterre doit résoudre dans ce pays en vertu du "mandat" qui lui a été confié par la Société des Nations. La Chambre des lords ayant, à son tour, donné son approbation à cette politique, le gouvernement a obtenu, en Angleterre et sur le terrain parlementaire, le succès qu'il cherchait. Il lui reste désormais à réaliser en Palestine, sur le terrain des difficultés pratiques, la politique définie et approuvée à Londres.

Un regard en arrière est nécessaire pour comprendre la complexité de la question.

La Palestine est devenue un pays arabe, de même que la Syrie, l'Irak (ancienne Mésopotamie), le Hedjaz et l'Yémen. Avant la grande guerre, ces pays faisaient partie de l'Empire ottoman, où l'influence politique était exercée par les Turcs. Entre Arabes et Turcs il y avait peu de sympathie, ceux-là ayant été soumis par ceux-ci. C'est pourquoi, pendant la guerre, la politique de l'Entente consista à séparer les Arabes des Turcs, en leur promettant l'indépendance s'ils se soulevaient contre la Turquie.

Deux Anglais jouèrent un rôle prépondérant dans cette opération: (Suite à la page 3).

Lettre d'Europe

(Suite de la première page)

Le colonel Lawrence et sir Henry McMahon. Le rôle de Lawrence fut plutôt officieux, mais capital. C'est lui qui convainquit les Arabes que leur indépendance serait la récompense de leur révolte contre la Turquie, ennemie de l'Entente. Le rôle de sir Henry McMahon fut plus officiel. Il consista, en 1915, en un échange de lettres avec le chef de la Mecque au sujet de l'indépendance promise aux Arabes. Ces tractations entre l'agent anglais et le chef sont à la base des revendications des Arabes, d'une manière générale pour l'Orient et en particulier en ce qui concerne la Palestine.

Deux ans plus tard, toujours pendant la guerre, en 1917, se produisit une autre péripétie importante: la fameuse "déclaration Balfour" qui promettait aux Juifs un "home national" en Palestine. Ce document est à la base des revendications des Juifs en ce qui concerne leur établissement en Palestine.

Y avait-il incompatibilité entre les promesses faites aux Arabes en 1915 et celles faites aux Juifs en 1917? Les Arabes devaient le prétendre, et les Anglais le contester.

Vint la paix en 1918, après que le concours des Arabes eut contribué à la victoire de l'Entente sur la Turquie. Mais les Arabes eurent une première déception. L'indépendance ne leur fut pas accordée mais remise à une époque indéterminée, grâce à l'expédition du "mandat". Dans l'article 22 du Pacte de la Société des Nations, relatif aux colonies et territoires perdus par les Etats vaincus, il est dit:

"Certains communautés qui appartenaient autrefois à l'Empire ottoman ont atteint un degré de développement tel que leur existence comme nations indépendantes peut être reconnue provisoirement, à la condition que les conseils et l'aide d'un mandataire guident leur administration jusqu'au moment où elles seront capables de se conduire seules. Les vœux de ces communautés doivent être pris d'abord en considération pour le choix du mandataire."

On sait comment a été appliqué cet article du Pacte. Non seulement les "vœux" des intéressés n'ont pas été sollicités quant au choix de mandataires, mais les "conseils" et l'"aide" que ceux-ci devaient donner aux "nations indépendantes" se sont transformés en une véritable domination. Il n'y avait guère de différence entre un pays sous le régime du mandat et un pays de protectorat, sauf en ce sens que la Société des Nations devait exercer un contrôle, — qui est resté pratiquement théorique, — sur l'administration des mandataires.

Récemment, à Genève, M. Jean Tharaud, au cours d'une conférence sur le colonel Lawrence, a rappelé ce fait connu: que cet officier anglais avait refusé les déclarations que le roi d'Angleterre voulait lui conférer pour sa mission en Orient, parce qu'on lui avait fait accomplir une œuvre déloyale.

Ultérieurement, l'Angleterre a reconnu l'indépendance de l'Irak, mais en s'y réservant certains droits. La Palestine, sous mandat anglais, et la Syrie, sous mandat français, attendent encore la leur.

Les Arabes de Palestine formulent cet autre grief: non seulement on ne leur a pas accordé leur indépendance, mais on veut leur imposer la présence chez eux d'un peuple qu'ils détestent, les Juifs. Quant aux Syriens, ils se plaignent que, après avoir obtenu leur indépendance, on ne leur ait pas accordé, mais encore qu'on ait pratiquement concédé à la Turquie une région importante de leur pays, le sandjak d'Alexandrette, qui contient le meilleur port syrien.

d'Alexandrette, qui contient le meilleur port syrien.

La déclaration Balfour tenait de ce qu'on a appelé le sionisme, cette conception politique, ethnique et religieuse lancée par Théodore Herzl et Max Nordau, et qui consistait à vouloir faire rentrer le peuple juif, dispersé à travers le monde, dans le pays de ses ancêtres, la Palestine.

Quand ce projet fut lancé, on en vit d'abord l'aspect peu réalisable au point de vue juif. La Palestine étant un pays ingrat, sans grandes ressources, comment obtiendraient-ils des Juifs qu'ils y retourneraient, étant donné qu'ils savaient se créer partout une existence confortable? Seuls, pensait-on, quelques misérables ou quelques idéalistes y consentiraient. Cette objection n'avait pas encore perdu toute sa valeur au moment où la déclaration Balfour fut proclamée. Mais elle devait la perdre dans la suite, lorsqu'eurent commencé et lorsque se furent accentuées les persécutions contre les Juifs dans plusieurs pays. Alors, en effet, nombreux furent les Juifs qui aspirèrent à trouver en Palestine non seulement un home national, mais un refuge. L'idée de la constitution d'un Etat juif gagna toujours plus de terrain.

Mais il y avait à la constitution de cet Etat, et à la réalisation du sionisme en général, un obstacle beaucoup plus sérieux que le plus ou moins de disposition de la part des Juifs, à retourner au pays des ancêtres. C'était l'obstacle arabe, c'est-à-dire le peu de disposition que devaient avoir les nouveaux occupants du pays à y laisser revenir ses anciens occupants. Car ce retour en masse des Juifs ne pouvait s'effectuer qu'aux dépens des Arabes.

Après la guerre gréco-turque, on a procédé à ce qu'on a appelé l'échange des populations. On rapatria en Grèce plus d'un million d'Hellènes qui vivaient en Turquie, et de son côté, la Grèce renvoya en Turquie les Turcs, en beaucoup moins grand nombre, qui vivaient sur son territoire. Si l'on avait pu, selon cette méthode, transplanter ailleurs les Arabes de Palestine, le problème du rapatriement des Juifs eût été aisé. Mais il n'a jamais été question de cette opération à laquelle les Arabes n'auraient pas consenti. Pour eux, en effet, Jérusalem, siège de la mosquée d'Omar, est presque autant une ville sainte que pour les Juifs et pour les chrétiens.

De cette manière, c'est l'obstacle arabe seul qui subsistait pour la puissance mandataire. La formule du mandat, en effet, contenait la déclaration Balfour. Combien cet obstacle arabe a été considérable, et de quelle manière le gouvernement anglais a décidé de le surmonter, c'est ce qui ressort du *Libre blanc*.

Un double malentendu, — *ambiguity*, comme dit le document officiel, — a compliqué la tâche du gouvernement anglais.

Le premier avait trait à ce qu'il fallait entendre par le "home national" qu'il s'agissait de constituer en faveur des Juifs. Ceux-ci interprétaient cette formule dans ce sens que toute la Palestine devait être transformée pour eux en un home national. De là est née la conception d'un "Etat" juif se substituant à l'Etat arabe, donc aux dépens des Arabes. Or, le *Libre blanc* rappelle que, dès 1922, le gouvernement anglais avait publié un document (*Command Paper*) où il expliquait sa manière de voir quant à l'exécution du mandat. D'après lui, il ne s'agissait pas de transformer la Palestine en un home national pour les Juifs, mais de fonder un tel home en Palestine, ce qui excluait la transformation de la Palestine en un Etat juif.

Le second malentendu avait trait aux promesses faites par l'Angleterre aux Arabes. Ceux-ci prétendaient que les lettres échangées en 1915 entre sir Henry McMahon et le chef de la Mecque comportaient que la Palestine devait être incluse dans les pays arabes auxquels on promettait l'indépendance. Ils en concluaient que les promesses, qu'on leur avait faites en 1915 ne pouvaient pas être annulées par celles qu'on avait faites aux Juifs en 1917. Or, le *Libre blanc* conteste cette interprétation arabe. Il y est dit que toute la Palestine à l'ouest du Jourdain était exclue des engagements pris par sir Henry McMahon. C'est pourquoi le gouvernement anglais "ne peut pas admettre que la correspondance McMahon forme une base juste pour la prétention que la Palestine devait être transformée en un Etat arabe."

Il est surprenant qu'un malentendu ait pu se produire sur une question d'une importance aussi capitale.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement anglais s'estimaient libre d'engagements absolus aussi bien vis-à-vis des Juifs que vis-à-vis des Arabes, et c'est sur cette base qu'il s'est efforcé d'exécuter le mandat dont il était chargé.

Le résultat de son action n'a pas été heureux, ce dont on ne saurait le blâmer. En effet, il devait être pratiquement impossible de concilier une immigration intensive des Juifs avec le maintien de la situation privilégiée des Arabes.

Le *Libre blanc* nous apprend que, alors qu'il n'y avait que 80,000 Juifs en Palestine en 1922, il y en a aujourd'hui environ 450,000, soit environ le tiers de la population totale. Très actifs et industrieux, ils se sont créés une situation importante. Ils ont acquis, par achat aux Arabes, une partie appréciable du sol, étant retournés à l'agriculture ils avaient délaissée durant leur exil.

Il est résulté de cette immigration et de cette colonisation juives que les Arabes ont craint d'être supplantés en Palestine. Ils ont alors adopté une politique comprenant deux points principaux: limitation, ou même arrêt complet de l'immigration juive; puis, interdiction pour les Juifs de continuer à acquérir des terrains arabes.

Pris entre l'intransigence des uns et des autres, le gouvernement anglais a essayé de la conciliation. Abstraction faite du problème palestinien lui-même, il s'agissait pour lui, d'une manière plus générale, de ne s'aliéner ni le monde arabe, facteur important dans l'Empire britannique, ni l'influence mondiale des Juifs. Mais tous ses efforts ont été vains, et il en est résulté que,

depuis près de trois ans, la Palestine se trouve en état de guerre civile: guerre des Arabes contre les Juifs "envahisseurs", et répression exercée par les troupes anglaises contre les "rébels" arabes.

Un important essai de conciliation avait consisté dans l'envoi en Palestine d'une commission royale, qui devait rechercher sur place les éléments d'une solution. Mais elle n'a pu satisfaire ni les Juifs ni les Arabes. Un essai plus récent a été la conférence convoquée à Londres par le gouvernement anglais et à laquelle assistaient des représentants des Juifs et des Arabes. Mais cet essai a été aussi infructueux que l'autre. C'est pourquoi le gouvernement a résolu de trancher la question de sa propre autorité, en appliquant à peu près intégralement les propositions qu'il avait faites à la conférence mixte.

On a définitivement abandonné le projet, un moment envisagé, de diviser la Palestine en trois parties: un Etat arabe, un Etat juif, et une zone d'influence anglaise comprenant les Lieux saints.

Le plan anglais consiste donc à créer, dans un laps de temps de dix ans, un Etat indépendant de Palestine, où Juifs et Arabes jouiront des mêmes droits, notamment en ce qui concerne la participation au pouvoir politique et au gouvernement. Pendant ce laps de dix ans, l'Angleterre organisera le nouveau régime, mettant sur pied un gouvernement proprement dit. La question d'une assemblée élue est réservée. Si, au bout de dix ans, l'œuvre entreprise n'était pas accomplie, le mandat pourrait être prolongé.

Comme dans l'Irak, l'Angleterre se réserve, en Palestine, certains droits de caractère militaire.

Ce plan pourrait paraître de nature à satisfaire les deux parties, s'il ne contenait, en ce qui concerne l'immigration juive, une clause qui le rend inacceptable pour les Juifs. En effet, cette immigration sera limitée de manière à ce que l'élément juif ne puisse pas dépasser le tiers de la population totale. 75,000 Juifs pourront encore immigrer. D'autre part, il est prévu que l'achat des terrains arabes sera surveillé et limité.

Le gouvernement reconnaît que les termes du mandat ne prévoient la limitation ni de l'immigration ni de l'achat de terrains par les Juifs. Mais il voit dans cette double limitation une nécessité politique à cause de l'effervescence dangereuse de la population arabe.

Comme il fallait s'y attendre, le *Libre blanc* a provoqué une vive indignation dans le monde juif, aussi bien en Palestine qu'ailleurs. A Londres, l'Agence juive pour la Palestine a publié une protestation accusant le gouvernement anglais d'un manque de foi à la parole, donnée (*breach of faith*). En Palestine, des troubles ont eu lieu.

Avec raison, on a représenté au gouvernement anglais que la limitation de l'immigration juive rendait illusoire ses dispositions sur l'égalité entre Juifs et Arabes en ce qui concerne l'exercice du gouvernement et les droits politiques. En effet, les Juifs resteront obligatoirement à l'état d'une minorité d'un tiers vis-à-vis de deux tiers arabes. Aussi longtemps que les Anglais resteront en Palestine, ils pourront maintenir un régime d'apartheid. Mais, eux partis, la majorité arabe exercera une prépondérance inévitable.

Du côté des Juifs, on a donc accusé le gouvernement anglais d'avoir capitulé devant les "terroristes" arabes, et on a manifesté l'intention de poursuivre la lutte sans tenir compte de la situation qu'il avait imaginée. Du côté des Arabes, on n'a pas été satisfait non plus de cette solution, jugée encore trop favorable pour les Juifs, et on a manifesté la même intention de continuer la lutte sans en tenir compte.

Comme on l'a vu plus haut, le gouvernement a trouvé au Parlement une majorité pour approuver son plan. Mais il s'est entendu dire des choses assez dures du côté de l'opposition, et pas seulement travailliste. M. Amery, unioniste, a dit que le *Libre blanc* constituait une sorte de capitulation. M. de Rothschild, libéral, a dit que ce document était contraire à la justice, aux termes du mandat et aux intérêts essentiels de la Grande-Bretagne.

M. Winston Churchill a parlé d'un "autre Munich" et a dit que l'Angleterre avait fait le sacrifice de sa parole.

Il restera à voir si l'Angleterre pourra mettre son plan à exécution, malgré l'opposition persistante des Juifs et des Arabes.

De toute manière, on peut se demander si le sionisme n'a pas fait faillite.

Aldice EBRAY

L'Ordre du Saint-Sépulcre

La cérémonie d'investiture d'hier

Son Excellence Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a présidé hier à l'église Notre-Dame une cérémonie d'investiture de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

La cérémonie s'est déroulée dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur dans l'après-midi.

Le chevalier J.-A. Bernier a reçu l'investiture de Grand-Croix de l'Ordre. Le chevalier Thomas Guérin et le chevalier L.-Emile Grothe ont reçu l'investiture de commandeurs. MM. J.-Ernest Laforce, sous-ministre de la colonisation, et Paul Corbeil et Albert Chevalier (directeur du Refuge Meurling) ont reçu l'investiture de chevaliers de l'Ordre.

On remarquait: M. Ernest Côté, chevalier Grand-Croix de l'Ordre; M. Emile Moreau, P.S.S., supérieur provincial des Messieurs de St-Sulpice; S. E. Mgr Prud'homme, ancien évêque de Prince-Albert; Mgr Olivier Mauraud, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal; M. Victor Morin, chevalier Grand-Croix, au titre de fondateur du chaire de Montréal; le Dr J.-M. A. Valois, le chevalier R.-A. Bergeron et autres.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Réplique de M. Dandurand à M. Manion

Le vote des sénateurs libéraux sur la question des chemins de fer

Québec, 19 — Vendredi soir, M. R.-J. Manion a déclaré à Peterborough que le vote des sénateurs libéraux, sur la question ferroviaire, avait été un truc pour embarrasser le parti conservateur.

Le sénateur Dandurand a répondu comme suit à cette accusation: "M. Manion a déclaré, vendredi à Peterborough, d'après les rapports des journaux, que seulement quatre sénateurs libéraux avaient voté contre l'amendement présenté par le sénateur Meighen en faveur de l'unification des chemins de fer et il a demandé où étaient les dix-neuf autres sénateurs libéraux."

Le résultat du vote que M. Manion donne, le sénateur Horsey, d'accord avec le whin conservateur, le sénateur Gerald White, démontre que treize libéraux, opposés à l'unification, avaient voté avec un nombre égal de sénateurs conservateurs qui, apparemment, étaient en faveur de l'unification.

"Les autres six sénateurs libéraux sont: le président, M. Foster, qui s'abstient de voter; les sénateurs O'Connor et J.-M. Wilson, absents pour cause de maladie depuis le début de la session; les sénateurs Duff et McArthur, qui s'abstiennent plusieurs jours avant le vote sans motif, et le sénateur Lambert qui devait tenir un important engagement et ne put trouver un pair."

"C'est répondre clairement à la question du Dr Manion. Mais M. Manion dit aussi que vingt-cinq conservateurs ont appuyé le sénateur Meighen et que sept autres ont refusé de le faire. Cela fait un total de trente-deux, et pourtant, il y a cinquante-quatre conservateurs au Sénat. Le Dr Manion n'a pas demandé où étaient les autres vingt-deux conservateurs. Il y en avait treize qui, favorable à l'unification, avaient voté avec les libéraux. Les neuf autres s'étaient abstenus sans motif. Les sénateurs Horsey et White peuvent vérifier ces chiffres en détail. Les sénateurs ne répondent pas toujours volontiers à l'appel des whips; ils se présentent en Chambre Haute ou ils s'en retirent selon leur propre sens du devoir et des responsabilités."

M. Manion et la jeunesse

Toronto, 19 (C.P.) — M. R. J. Manion, chef du parti conservateur fédéral, a prononcé un discours, hier soir, au dîner dansant qui a clos la convention des Clubs de jeunes conservateurs d'Ontario.

M. Manion suggère que pour employer les jeunes gens qui n'ont pas d'emploi on organise des camps d'entraînement pour les jeunes, sur le modèle des Civilian Conservation Corps du programme Roosevelt, aux Etats-Unis. Ceux-ci ont embaïlé 2,000,000 de jeunes gens et M. Manion estime que le Canada pourrait en avoir 200,000.

M. Manion est d'avis que l'on doit donner de l'emploi surtout aux jeunes gens. A ceux qui font observer qu'il faudra peut-être augmenter les taxes, M. Manion répond que si le Canada a pu dépenser un demi-milliard par année pour faire la guerre, il peut dépenser quelque chose aujourd'hui pour sauver ses fils et ses filles.

Le chef du parti conservateur accuse le gouvernement King d'indifférence devant le problème du chômage. Le Canada en revient au même point qu'en 1935.

Il déclare que les conservateurs prennent le devoir aux prochaines élections, il établira un ministère du bien-être de la jeunesse.

La seule promesse que M. King ait remplie au sujet du chômage c'est de nommer une commission d'étude sur le chômage.

Pourtant ce ne sont pas les travaux qui manquent. Ainsi on devrait terminer le chemin trans-Canada, supprimer les passages à niveau, etc.

M. Manion parle des groupes parlementaires. Il a écouté attentivement les exposés érudits, en Chambre, et il avoue ne pas savoir encore ce qu'ils proposent. La C.C.F. est véritablement socialiste. Elle veut nationaliser les banques et la production et finalement détruire l'entreprise privée.

A propos de la visite des souverains, M. Manion dénonce le magazine *Life*. "Un petit torchon, appelé *Life*, a accusé la province de Québec d'avoir menacé la vie du roi et de la reine et a prétendu que les vitres qui entouraient l'auto des souverains étaient pour protéger leurs Majestés contre des balles. C'est une insulte gratuite et injustifiable envers la population de la province de Québec, dont la loyauté et l'enthousiasme n'ont été surpassés nulle part ailleurs."

Les Clubs des jeunes conservateurs d'Ontario ont recommandé la nomination d'un comité spécial pour examiner le problème ferroviaire au point de vue concurrence inutile. Ils recommandent l'assurance obligatoire pour les automobiles des chauffeurs. La convention recommande de rouvrir le bureau provincial de Londres, un nouveau système de reboisement et de conservation du gibier et du poisson pour développer le tourisme, la révision des pouvoirs fiscaux des divers gouvernements, etc.

Quelle date? Voyez ici:

Vient de paraître:

L'Histoire de l'Acadie
(Des origines à nos jours)
par le R. F. Ant. Bernard, C.S.V.

Au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, à Montréal, 60 sous. Par la poste, 65 sous.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Faits divers Sans nouvelles du R. P. G.-H. Rivet

Les accidents en fin de semaine

Goldfields, Sask., 19 (C.P.) — On est sans nouvelles du Père G.-H. Rivet, Oblat, depuis le 30 mai dernier. Le Père Rivet est âgé de 62 ans. Hier, on a entrepris des recherches en avion, sous la direction de S. E. Mgr Fallaize, accouru de Fort-McMurray par avion. La police fédérale et des trappeurs ont pris part aux recherches. Le Père Rivet, directeur de la mission de Goldfields depuis 1936, exerce le ministère dans le Nord-Ouest depuis 31 ans. Il a ouvert plusieurs missions. Il est natif de St-Sulpice, province de Québec, et ancien élève du collège de l'Assomption.

Noyé — Napoléon Ste-Marie, 44 ans, 109 rue Gordon, Verdun, a été repêché, à 2 h. et demie, hier après-midi, près de l'île aux Hérons, dans les rapides de Lachine, vis-à-vis de Ville St-Jean, par M. Bell et son fils, 2890 rue Allen, Verdun.

Blessé et affamé — Alfred Barrière, chômeur, 45 ans, domicile inconnu, a été trouvé couché dans un bois, près du village d'Henrysburg, hier matin, par l'officier de circulation Trudeau, de Lacombe. Il avait des côtes fracturées et n'avait mangé depuis longtemps. Il raconte que vendredi soir une auto l'a renversé et a filé sans arrêter.

Tué par un camion — Grégoire Calfat, 47 ans, 1060 rue Addison, N.-D.-G., a été tué vers 8 h. et demie, samedi matin, coin des rues Décarie et Saranac, écrasé par un camion conduit par Douglas Oliver, 7002 rue Dorchester, de la Montreal Dual Mixed Concrete Ltd. Calfat était balayeur de rues et travaillait à ce moment. Il était mort lorsqu'il est arrivé au Homeopathic Hospital.

Enfant tué par un camion — Allen Steele, 2 ans, de Brownsburg, a été écrasé samedi soir à 8 h. et demie, par un camion. Il a été comblé au Children's Memorial Hospital, de Montréal, hier matin. Verdict de mort accidentelle.

Double accident — Adrien Lauzon, 13 ans, de Magog, a été renversé hier soir, à 6 h. 45, devant l'église de Magog, par l'auto de W. Bulloch, de Farnham, et a eu le crâne fracturé. On a appelé l'ambulance et l'enfant a été transporté à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke, accompagné du médecin, le Dr Raphael Beaudry, de M. l'abbé Albert Charbonneau, et MM. Denis Turgeon et A. Langlois. A Sherbrooke, M. Roger Hébert, conducteur de l'ambulance, voulant éviter une femme, coin des rues Queen et Keenwell, a frappé une auto stationnée, appartenant à M. Oscar Nault, de Sherbrooke, puis a capoté dans la côte. Heureusement les blessures ont été légères. Le second accident est arrivé à 7 h. 15.

Vagabond blessé — Un inconnu a été trouvé évanoui et le crâne fracturé, hier matin, à 2 heures et demi, près du chemin de fer, à la montée St-Jean, Pointe-Claire. La police provinciale alertée a fait transporter l'inconnu à l'hôpital du Sacré-Cœur, Cartierville. L'inconnu avait une jambe presque amputée, et un bras brisé. On croit qu'il a sauté d'un convoi en marche.

Accident d'auto — Jacques Riopel, 10 ans, 2766, rue Hochelaga, a été renversé par l'auto de M. Wilfrid Choquette, 18, rue Dante, hier après-midi, à 1 h. et 40, devant le no 2867, rue Frontenac. Transporté à St-Justine, traumatisme crânien, côtes fracturées, état grave.

Cinq descentes — La police provinciale a fait cinq descentes dans les maisons de jeux, coiffé 70 personnes, dont 5 tenanciers, samedi après-midi et dimanche matin.

Blessée à la tête — Jacqueline Cusson, 2 ans, 4549, rue Laval, a été blessée à la tête, samedi après-midi, à 4 heures. Des enfants jouaient aux fers, et un fer mal envoyé a frappé la fillette à la tête. Transportée à St-Justine; l'état n'est pas alarmant.

Renversées par une auto — Milles Yvonne et Marie-Louise Beauchamp, âgées l'une de 42 ans et l'autre de 31 ans, 4600 rue Charbon, ont été renversées hier soir, par l'auto de M. Emilio del Fante, 191, est, rue Mozart. Elles ont été transportées à l'hôpital Notre-Dame. Milles Yvonne a une lésion au pied gauche et Milles Marie-Louise une lésion à la jambe droite. Cette dernière est retournée chez elle.

Enfants blessés — Yves Tremblay, 9 ans, 2053, rue Cuvillier, et Réal Laforest, 10 ans, 2045, rue Cuvillier, poursuivant une balle, dans la rue, devant le no 2038, rue Cuvillier, hier après-midi, vers 1 h. 40, ont été renver-

sés par l'auto de M. Ernest Chateauvert, 3432, rue Hochelaga. Tremblay a la cuisse fracturée et un traumatisme au crâne; Laforest est légèrement blessé.

Cycliste blessé — Jules Delhay, 42 ans, de L'Acadie, ou moment où, roulant en bicyclette, il allait saluer un corbillard, a perdu le contrôle et est tombé sous une auto. Transporté à l'hôpital de St-Jean; lésion au genou gauche et contusions; l'état n'est pas grave.

Pompier décédé — Lucien Jonas, pompier, 35 ans, 1660, rue Sicard, du poste 45, de Maisonneuve, est décédé à 1 heure, samedi après-midi, à l'hôpital St-Luc, à la suite d'une hémorragie cérébrale. Il était pompier depuis le 4 février 1927.

M. Jean-Louis Bonenfant — Québec, 19 (D.N.C.) — M. Jean-Louis Bonenfant, élève des belles-lettres au Petit Séminaire de Québec, a été déclaré titulaire du prix offert par le comité de l'Alliance française de Roubaix, par l'entremise d'un industriel de l'endroit.

Ce prix a été envoyé à M. Jean Bruchet, sous-secrétaire de la province, avec mission de l'offrir à l'élève d'enseignement secondaire de la province qui se classerait premier dans un concours de composition française ou de littérature française.

Le gagnant du prix, M. Jean-Louis Bonenfant, est le frère de Fernand Bonenfant, élève finissant, qui a mérité le prix du prince de Galles pour les classes de sciences et le frère de M. Jean-Charles Bonenfant, secrétaire du premier ministre de la province.

M. Fernand Bonenfant vient d'être proclamé vainqueur du prix Mgr Robert, attribué à l'élève qui se classe premier aux examens du baccalauréat en philosophie.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle des avenues Harvard et Terrebonne.

M. l'abbé J. Gariépy — M. l'abbé Joseph Gariépy, 58 ans, 102, rue St-Jacques, a été légèrement blessé, peu avant 1 h. 30, hier après-midi, dans une collision d'auto survenue à l'angle

CALENDRIER

Demain: MARDI, 20 juin 1939
 Saint-Silvestre, pape et martyr.
 Lever du soleil, 4 h. 11.
 Coucher du soleil, 7 h. 51.
 Lever de la lune, 7 h. 52.
 Coucher de la lune, 10 h. 10.
 Pleine lune, le 1er, à 10 h. 11 m. du soir.
 Dernier quartier, le 5, à 11 h. 7 m. du soir.
 Nouvelle lune, le 17, à 8 h. 37 m. du matin.
 Premier quartier, le 23, à 11 h. 35 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

ORAGES

MAXIMUM ET MINIMUM
 Aujourd'hui maximum 70.
 Minimum aujourd'hui 40.
 Même date l'an dernier 78.
 Minimum l'an dernier 48.
 BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.80. 11 h. a.m. 29.85.

Chiffres fournis par
 Mme L.-P. de Mead, 7831 rue Saint-Denis,
 Montréal.

Londres proteste directement auprès de Tokio

Le gouvernement britannique est décidé à prendre toutes les mesures voulues pour que les vivres parviennent à la concession britannique de Tien-Tsin menacée de famine — L'amiral de la flotte décrit le blocus japonais "comme une déclaration de guerre faite par le Japon avec l'appui de l'Allemagne et de l'Italie" — Il n'y a encore aucun signe d'amélioration dans la situation — L'opposition demande au gouvernement de se montrer énergique — Divergences dans le cabinet quant aux représailles économiques à exercer éventuellement envers le Japon

Intervention possible des Etats-Unis

Londres, 19 (C. P.). — Le premier ministre Chamberlain a annoncé, aujourd'hui, à la Chambre des Communes, que le gouvernement britannique faisait des protestations directes aux autorités de Tokyo, par l'entremise de l'ambassadeur du Japon à Londres, quant au blocus auquel les Japonais ont soumis la concession anglaise à Tien-Tsin, et cela dans l'espoir de mettre fin audit blocus.

Le vicomte Halifax, ministre des Affaires étrangères, aura, dans le courant de la journée, une entrevue avec l'ambassadeur du Japon, M. Mamoru Sigmund, alors que sir Robert Craigie, l'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Tokyo, tentera de discuter la situation directement avec le gouvernement japonais.

Cette déclaration de M. Chamberlain est survenue immédiatement après une séance du comité ministériel des Affaires étrangères au cours de laquelle on a discuté, sous toutes ses faces, le problème du blocus, y compris la question des secours en vivres à envoyer aux 1,700 sujets britanniques menacés de famine et isolés dans la concession anglaise de Tien-Tsin.

Dans sa déclaration le premier ministre Chamberlain a exprimé l'espoir que la situation puisse être réglée par une solution locale, mais il a ajouté que son gouvernement se rendait parfaitement compte des conséquences que pouvait avoir la dispute actuelle sur la solution des autres problèmes britanniques et internationaux en Chine. M. Chamberlain a aussi déclaré que le gouvernement de Sa Majesté ne pouvait faire autrement que croire que le gouvernement japonais parlait son propre désir de ne pas aggraver une situation déjà suffisamment sérieuse. Le premier ministre a aussi informé la Chambre que son gouvernement se tenait en contact constant avec les autorités françaises et américaines à cette fin. Pour ce qui est de l'incident qui a provoqué le conflit, M. Chamberlain a répété que cet incident s'était confondu avec de plus vastes problèmes de politique générale.

A une question de M. Anthony Eden, à savoir si le gouvernement britannique était décidé à assurer les secours aux sujets britanniques menacés de famine à Tien-Tsin, M. Chamberlain a répondu affirmativement en disant que le gouvernement faisait les enquêtes voulues et était décidé à prendre toutes les mesures jugées nécessaires pour que les vivres parviennent à la concession anglaise soumise au blocus.

Comme une "déclaration de guerre"

L'amiral de la flotte sir Roger Keyes décrit ledit blocus comme "une déclaration de guerre contre l'Empire britannique faite par le Japon avec l'appui de l'Allemagne et de l'Italie".

La tension causée par le blocus japonais sur les concessions britanniques et française de Tien-Tsin (Chine), mercredi dernier, a tenu tous les membres du cabinet britannique à leurs postes respectifs, en fin de semaine, et a provoqué une séance du comité du Foreign Affairs, aujourd'hui.

On tient de source sûre que, si l'on croit nécessaire d'user de représailles immédiates, le premier ministre convoquera une séance de tout le cabinet.

Comme aucun signe d'amélioration n'apparaît dans la présente situation critique, les principaux membres du Foreign Office, du Board of Trade et du Trésor ont déjà préparé un rapport suggérant les mesures économiques qu'il serait possible de prendre, dans les circonstances.

M. Greenwood proteste

M. Arthur Greenwood, chef adjoint de l'opposition à la Chambre

Vient de paraître

"Le Canada d'aujourd'hui"

(Traduction française du livre "Canada Today", du professeur F. R. Scott, de McGill)

L'automne dernier parut un ouvrage extrêmement intéressant, "Canada Today", par le professeur F. R. Scott, professeur de droit civil à l'Université McGill. On a écrit de cet ouvrage que "c'est l'expression de nombreux points de vue différents sur le Canada, résumés de façon impartiale; le résultat d'ensemble est excellent" (Free Press de Winnipeg).

Le professeur Scott exprime sur la question de la défense du Canada, sur la part qu'on veut lui faire prendre aux guerres de l'Angleterre, un point de vue de très grande actualité pour les Canadiens, tant de langue française que de langue anglaise.

Cet ouvrage vient de paraître en français, aux éditions du "Devoir". Un volume grand format, beau papier, de plus de 200 pages, avec tableaux et index analytique, \$1. franco.

Adresser les commandes au "Devoir" même, à Montréal. Remise aux libraires, pour commandes à la douzaine.

42 mariages à Québec le 24 juin

QUÉBEC, 19. (D.N.C.) — Samedi le 24 juin dans les différentes églises de notre ville, quarante-deux mariages seront bénis. C'est dans la paroisse de Saint-Sauveur qu'il y en aura le plus, puisque douze mariages seront célébrés ce matin-là. La paroisse de Saint-Joseph suit avec un total de six mariages le même jour.

cession française est mieux appréciée et qu'elle peut faire une plus grande résistance.

On songe à l'évacuation

Tien-Tsin, 19 (A.P.) — A cause des menaces de famine et peut-être même de disette d'eau, les autorités britanniques songent à ordonner l'évacuation des femmes et des enfants des concessions britanniques et française soumises à un sévère blocus par les Japonais.

Clôtures électrifiées

Tokyo, 19 (A.P.) — Les autorités militaires japonaises annoncent que des clôtures électrifiées à 220 volts vont être érigées dès ce soir, autour des concessions britanniques et française de Tien-Tsin soumises au blocus.

Pour le règlement de la dispute

Il semble de plus en plus évident, à Tokyo, que le désir du Japon de régler la dispute actuelle avec la Grande-Bretagne, sur une base locale.

M. Eugène Doonan, chargé d'affaires des Etats-Unis, a eu un entretien, aujourd'hui, avec M. Seijiro Yoshizawa, chef de la section américaine du ministère des Affaires étrangères du Japon. La rumeur court qu'une intervention des Etats-Unis dans la querelle est possible.

Goebbels à Dantzig

Les journaux nazistes considèrent comme un plébiscite les manifestations de la population de la ville libre

Berlin, 19 (P.A.) — Les journaux nazistes disent aujourd'hui que les manifestations des habitants de la ville libre de Dantzig en faveur de l'Allemagne constituent un plébiscite. Ces manifestations se sont produites après que le ministre de la propagande Paul Goebbels eût déclaré aux gens de Dantzig qu'ils retourneraient au Reich et que le chancelier Hitler veillerait sur eux.

Dans les deux discours qui terminaient la semaine de culture et où il a fait ces déclarations, M. Goebbels n'a pas dit quand et comment Dantzig retournerait au Reich, mais il a dit qu'une diplomatie n'aurait pu résoudre le problème de Dantzig. Hier le ministre a parlé de culture et a dit qu'il devait élever la voix fortement, et servir de témoin devant le monde entier contre les mensonges et l'absence de jugement, et a demandé à ses auditeurs de rester forts.

M. Goebbels a dit que sous Hitler le livre et l'épée, comme symboles d'esprit et de puissance, forment une magnifique unité. Dans ces temps durs et où règne la tension, nous pouvons compter sur lui (Hitler). Devant nous se trouve un Reich fort et solide; derrière nous, la nation, au-dessus de nous, le Führer. De puissants moyens de défense sont à notre disposition. Depuis 1933 le peuple allemand a énormément grandi en force. Aujourd'hui nous sommes un peuple sous les armes. L'épée veille sur le Reich. Nous, Allemands, sommes politiquement et économiquement sous une autorité de temps de guerre. Nous n'obéissons qu'à un commandement.

Feu Mme Ernest Dumontet

Mme Ernest Dumontet, née Godbout, (Exilda), est décédée hier à 76 ans.

Elle était la mère de M. l'abbé Gustave Dumontet, vicaire à Saint-Clement de Vierville, et de Mlle L. Dumontet, directrice de l'école Charles-Edouard-Fabre, à Rosemont.

Les funérailles auront lieu jeudi matin à 8 h., à St-Clement de Vierville et l'inhumation se fera à St-Remi de Naperville.

Mort de M. l'abbé Georges Blais

Québec, 19 (DNC) — M. l'abbé Georges Blais, professeur de physique au collège de Lévis, est décédé hier soir à l'Hôtel-Dieu de Lévis, où il avait été transporté il y a trois ou quatre semaines.

M. l'abbé Blais enseignait la physique depuis un quart de siècle. Il était âgé de 59 ans. Il était né à St-Anselme; il avait été ordonné prêtre il y a 25 ans et devait célébrer au mois d'août prochain son jubilé d'argent sacerdotal.

Nuageux-orages

Toronto, 19. (C.P.) — On annonce du temps partiellement nuageux et des orages pour demain dans la région de Montréal.

A plus de 800 milles de Terre-Neuve

A bord de l'Empress of Britain, 19. (C.P.) — A 9 h. ce matin, le paquebot qui reconduira le Roi et la Reine en Angleterre était à plus de 800 milles à l'est de Terre-Neuve et avançait à une vitesse de 20 nœuds.

Le Roi a demandé qu'on avance les horloges à 3 h. cet après-midi au lieu du changement coutumier de l'heure à minuit, afin que sa suite ne puisse être privée d'une heure de sommeil.

L'exposition de l'artisanat

Les visiteurs y vont en grand nombre — Ce soir, visite de six ou sept ministres du cabinet provincial

"A la vieille marmite"

La foule continue d'affluer à l'exposition de l'artisanat de chez nous, à l'île Sainte-Hélène. Jusqu'ici il est passé près de quarante mille visiteurs devant les kiosques installés dans les anciennes casernes militaires de l'île. Les divers comités de l'exposition se réunissent cet après-midi pour décider s'il y aurait pas lieu, devant ce grand succès, de prolonger l'exposition qui doit se terminer le 25 juin.

Parmi les visiteurs qui sont allés voir l'exposition ces jours derniers, on a remarqué samedi S. Ex. M. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal; M. Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières, inspecteur de l'enseignement des arts domestiques dans la province; M. Emile Roche, directeur du journal La République, de Paris, qui est actuellement à Montréal, s'est rendu à l'exposition.

Ce soir plusieurs ministres du gouvernement provincial visiteront l'exposition. Le ministre de l'Agriculture, M. Bona Dussault, sera l'hôte de l'honneur de la Commission du Troisième centenaire de Montréal, et il sera accompagné de MM. Tremblay, ministre du Travail, Bilodeau, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Affaires municipales, Auger, ministre de la Colonisation, Layton, Coonan, et probablement aussi de M. Carignan, ministre de la Voirie.

On sait qu'à part les kiosques où travaillent les artisans, l'exposition comporte un restaurant: A la Vieille Marmite; on peut y prendre le thé à partir de quatre heures, et le dîner à partir de six heures. On peut aussi y prendre le lunch le midi, mais seulement en faisant des arrangements d'avance en téléphonant à HA 1944. On peut prendre aussi une bouchée au buffet qui a pour enseigne: A la Bonne Française.

Le 24 juin et non le 25

Malgré certaines représentations pour faire retarder à dimanche la fête de la St-Jean-Baptiste, qui tombe samedi prochain, les dirigeants de la Société de St-Jean-Baptiste nous prient d'avertir le public que le 24 juin est un jour férié et cela depuis 1925 et que la célébration de la fête nationale aura lieu samedi prochain.

La célébration de la St-Jean-Baptiste a été fixée pour samedi, le 24 juin prochain. C'est le jour où les marchands font le plus d'affaires, ceux-ci ont demandé si la fête ne pouvait être retardée à dimanche. M. Houde, maire de Montréal, a demandé au comité exécutif d'insister auprès de la Société St-Jean-Baptiste dans ce sens. Le comité exécutif a adopté une résolution dont le texte a été envoyé à la Société. L'Association des marchands-détaillants a déjà fait une démarche semblable.

Le maire dit que le samedi est un fort mauvais jour pour la célébration, parce que celle-ci nuirait sérieusement aux intérêts commerciaux des marchands et que beaucoup de gens pris par leurs affaires n'y pourraient assister.

Par contre, comme les préparatifs et la location des voitures, etc., ont été faits pour samedi, un changement de plans à la dernière heure serait de nature à causer des ennuis aux intéressés. De plus, le 24 juin, samedi prochain, étant jour férié, l'ouverture des magasins se trouverait quand même prohibée.

Chez le coroner

Un verdict de mort accidentelle a été rendu ce matin en Cour du coroner, dans le cas de Napoléon Sainte-Marie, 44 ans, 109 rue Gordon, à Verdun, trouvé noyé il y a quelques heures à l'île aux Herons.

Un verdict de "destruction personnelle dans un moment d'aliénation mentale", a été aussi rendu dans le cas d'Ernest Geoffroy, 35 ans, 3142 ouest, rue Saint-Jacques, trouvé pendu ce matin dans sa chambre.

Une enquête s'ouvrira demain autour de la mort de François Cournoyer, 64 ans, 174 rue Butner, trouvé mort chez lui il y a quelques heures. A midi, le fourgon de la morgue était appelé à 3492 rue Peel, où un nommé John Robinson venait de mourir; l'enquête dans ce cas aura également lieu demain.

Une enquête s'ouvrira le 28 juin prochain, en Cour du coroner, dans le cas de Françoise Connelly, 1206, Saint-Hubert, morte hier.

Un verdict de mort naturelle a été rendu dans le cas de Lucien Jones, 35 ans, 1660 rue Sicard, décédé à l'hôpital Saint-Luc samedi après-midi. Jones est mort d'un broncho-pneumonie selon le rapport des médecins-légitistes attachés au service de la morgue.

Au Forum, mercredi soir

Comme nous l'avons annoncé samedi le concert symphonique de mercredi soir, sous la direction de Paul Stassevitch, aura lieu au Forum, à 8 h. 30, et non au chalet de la montagne.

Le cardinal Villeneuve partira le 5 juillet

Nice, 19. (CP-Havas) — Le cardinal Villeneuve s'embarquera pour le Canada au Havre, le 5 juillet.

Nos souverains au kiosque de Québec à New-York

Le Roi et la Reine s'entretennent en français avec MM. et Mmes Bilodeau, Dussault et Gagnon

Les ministres Dussault (agriculture) et Bilodeau (commerce, industrie et affaires municipales) — de même sans doute M. Onésime Gagnon (chasse, pêche et mines) mais il n'était pas aux bureaux du gouvernement à Montréal ce matin — sont encore sous l'enchantement de leur entretien avec Leurs Majestés le roi Georges VI et la reine Elisabeth à New-York, le 10 juin.

Nos Souverains ont visité le pavillon canadien comme plusieurs autres pavillons des nations britanniques. Ils venaient de passer devant les kiosques du gouvernement fédéral quand en arrivant devant le kiosque de la province de Québec, la reine, levant les yeux, dit: — This is Quebec!

Immédiatement, elle se dirigea du côté de M. Bilodeau qu'elle reconnut pour l'avoir vu à Québec et parla aussi aux deux autres ministres, MM. Gagnon et Dussault. Après quelques mots à ces messieurs, elle traversa l'allée et alla parler à Mmes Bilodeau, Dussault et Gagnon, pendant que le roi, parlant en français lui aussi, s'entretenait avec les ministres canadiens-français.

MM. les ministres et Mmes Bilodeau, Gagnon et Dussault ainsi que le personnel de langue française du kiosque ont vivement apprécié le geste de la reine et du roi. Cet emploi de la langue française de la part de Leurs Majestés constitue un nouvel exemple de leurs égards envers leurs sujets canadiens-français.

Manifestation antiallemande en Pologne

Varsovie, 19 (C.P.) — Les autorités polonaises ont émis des ordres de déportation, aujourd'hui, contre trois importants propriétaires du territoire maritime polonais situé sur les frontières de la ville-libre de Dantzig.

Une réunion de jeunes fermiers, à Varsovie, hier soir, a tourné en manifestation antiallemande. On y a adopté des résolutions à l'effet que les fermiers polonais étaient prêts à combattre pour "la conquête de la Prusse orientale" (séparée de la principale partie de l'Allemagne par Pomeranie, le corridor polonais) "et de la Silésie allemande". Une autre résolution déclare que "Dantzig était et demeurera polonais".

Le problème soumis au Vatican?

Mar Filippo Cortesi, nonce papal, a quitté Varsovie pour retourner à Rome, après avoir eu des conférences avec le président Ignace Moscicki et le ministre des Affaires étrangères Joseph Beck.

Le correspondant du journal parisien Figaro à Varsovie dit que M. Cortesi va soumettre au Vatican le point de vue polonais quant à la possibilité d'une solution amicale du problème de Dantzig. Toujours d'après ce correspondant, le rapport fait à Rome par M. Cortesi déterminerait si le Vatican doit intervenir auprès de Berlin au sujet de Dantzig.

Pie XII reçoit 1,000 pèlerins

Cité du Vatican, 19. (CP-Havas) — Sa Sainteté le Pape Pie XII a reçu aujourd'hui 1,000 pèlerins qui sont arrivés ici pour assister à la béatification de la bienheureuse Emilie de Vialar, fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de l'Apparition. Dans la foule se trouvaient des pèlerins français conduits par M. Jean Delay, évêque de Marseille. Le Pape a parlé en français; il a rappelé le récent congrès eucharistique d'Alger, qui a commémoré, dit-il, une nouvelle ère d'évangélisation sur le continent africain, mouvement qui compte Emilie de Vialar parmi ses pionniers.

Mort à New-York de M. J.-E. Tremblay

New-York (spécial au Devoir) — Un des membres les mieux connus de la colonie canadienne de New-York, M. J.-E. Tremblay, a été victime d'un accident mortel jeudi dernier, à son travail à Rikers Island, dans la baie de New-York.

M. Tremblay fut frappé par une machine à vapeur avec trois camarades. Il fut tué instantanément. Un de ses camarades est mort à l'hôpital.

M. Tremblay était le fils de M. et de feu Mme Etienne Tremblay, de St-Félicien. Il demeurait à New-York depuis quinze ans.

Lui survivent, outre sa femme, Ivan, âgé de 13 ans; son père, M. Etienne Tremblay; quatre frères, Adélard, Joseph, Philippe, de St-Félicien, et Edmond, de Hart, Ont.; cinq sœurs, Mme Emilie Dumas, Mme André Tremblay, Mme Georges Tessier, de St-Félicien, Mme Eugène Lajoie, de Jonquière, et Mme Albert Couture, de Roberval.

Le service fut chanté par le R. P. Murphy, à l'Eglise Notre-Dame de Lourdes de New-York et l'enterrement eut lieu au cimetière Gate of Heaven de New-York.

Toutes les sociétés canadiennes, françaises de New-York ont envoyé des messages de sympathies à la famille et plusieurs membres de la colonie ont assisté aux funérailles.

La Politique

L'inventaire de la forêt

M. Bilodeau discute avec Ottawa le projet de consacrer une somme de \$90,000

Le ministre de l'Industrie, du Commerce et des Affaires municipales, M. Bilodeau, a révélé ce matin, aux bureaux du gouvernement provincial à Montréal, qu'il discute avec les autorités fédérales le projet de consacrer une somme de \$90,000 à l'inventaire forestier.

Déjà, dit le ministre, cinq équipes de huit hommes sont parties de Québec et ont commencé il y a quelques jours l'inventaire de la forêt, d'après les plans tracés il y a deux ans par l'Office des recherches économiques de la province. Dans quelques jours, deux autres équipes de huit hommes également poursuivront le travail de la classification des sols. Enfin, deux équipes de cinq hommes continueront aussi le travail d'enquête économique. Nous nous proposons de dépenser cette année \$40,000, mais si Ottawa veut approuver notre projet, nous voudrions dépenser \$90,000. Avec \$90,000 nous pourrions procéder à l'inventaire de la forêt, travail primordial et fondamental, sur une plus grande échelle. Cela nous permettrait aussi d'engager dans ce travail les élèves de nos écoles forestières.

L'Aide à la jeunesse

Interrogé sur l'accord de l'Aide à la jeunesse pour la nouvelle année financière, M. Bilodeau se lève et tire de sa serviette une liasse de feuilles mimeographiées.

— Voyez, la signature de M. Rogers, ministre du travail à Ottawa. Voilà comment on fabrique les accords entre Ottawa et Québec. Cette liasse n'est autre chose qu'un projet d'accord, mais le ministre l'a signé. La méthode est assez valérienne. Je l'ai reçu vendredi; je vais le lire en retournant à Québec. Mais je ne sais pas encore si l'accord est approuvable en son entier. En somme, je reçois la liasse d'accord qui s'applique à toutes les provinces, une sorte de circulaire. Et pourtant, la situation du Québec n'est pas celle d'une province des Prairies. Ottawa n'a pas consulté Québec. Ensuite, on dira que Québec est en retard. Je pense bien, on nous oblige à tout refaire, à tout recommencer.

Sept municipalités déficitaires

A propos des affaires municipales, le ministre Bilodeau rapporte que M. L.-E. Potvin, président de la commission municipale de Québec, est dans la région du Saguenay et du Lac Saint-Jean où il est en train de mettre au point l'accord relatif aux compagnies Saguenay Power et Price Brothers, et aux sept municipalités déficitaires.

On sait que ces deux compagnies vont verser la somme de \$13,000 pendant 27 ans pour relever financièrement les sept municipalités.

Comme dirait le premier ministre, M. Duplessis, reprend son ministre des affaires municipales, cet accord a pour objet de réparer les erreurs de l'ancien régime. Ces compagnies, en effet, se sont taillé de beaux morceaux dans la province et ont édifié des villes closes en quelque sorte, laissant aux ouvriers fixés à Saint-Joseph d'Alma, par exemple, le poids des taxes et des écoles. En vertu de l'accord, un fonds va se constituer que la commission répartira équitablement entre les municipalités en mal d'argent.

Le boulevard métropolitain

L'inauguration des travaux du nouveau boulevard métropolitain que le gouvernement provincial construit cet été, aura lieu cet après-midi, à Lachine, à 2 heures, en présence de M. Antoine Carignan, ministre de la Voirie, au coin de la 14ème avenue et de la rue St-Georges.

Il faut un permis pour guider les touristes

Ronéo Gauvin, jeune homme demeurant à Bordeaux, a été condamné ce matin, en Cour du coroner, à payer une amende de \$5, ou à défaut, à passer quinze jours en prison, pour avoir exercé le métier de guide de touristes, à Montréal, sans s'être au préalable procuré une licence à cette fin.

L'article 886 des règlements municipaux prévoit, depuis 1925, que ceux qui veulent exercer la fonction de guide touristique doivent se procurer une licence et un numéro matricule, qu'ils doivent constamment porter avec eux. Une amende maximum de \$40 est prévue pour ceux venant en contravention avec cet article ayant pour but d'empêcher que les touristes ne soient exploités par des gens sans scrupule, dans l'espoir de mettre fin audit blocus.

L'abolition des appels au Conseil privé

La Cour suprême entend la référence du gouvernement fédéral

Ottawa, 19 (CP) — La Cour suprême du Canada a commencé ce matin l'audition de la référence du gouvernement fédéral, sur la constitutionnalité d'un bill fédéral qui abolirait les appels au Conseil privé. Tous les six juges étaient présents, sauf M. le juge A.-L. Cannon. Les cinq juges étaient MM. Lyman Duff, président de la Cour, et les juges Thibodeau-Rinfret, O.-S. Crockett, H.-H. Davis, P. Kerwin et A.-B. Hudson.

Mes Aime Geoffroy, de Montréal, et C.-P. Plaxton, du département de la justice, représentaient le gouvernement fédéral et ont plaidé que pareil bill serait constitutionnel.

Le gouvernement du Manitoba a soumis un factum pour soutenir le même argument.

Le procureur général de la province d'Ontario, M. Arthur Conant, accompagné de Mes W.-B. Common et C.-R. Magone, a demandé et obtenu permission pour lui et ses deux collègues, de présenter chacun un plaidoyer au nom du gouvernement ontarien. Il semble que la principale opposition vienne du gouvernement ontarien. Le Nouveau-Brunswick et la Colombie canadienne ont aussi soutenu que le bill serait inconstitutionnel.

Me Aime Geoffroy a soutenu que le pouvoir d'abolir les appels au Conseil privé, n'avait pas été accordé aux provinces en vertu de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, et que donc il devait appartenir au gouvernement fédéral.

"Le Conseil privé n'est pas un tribunal provincial, et en conséquence les législatures provinciales n'ont rien à y voir."

Le juge Davis a demandé à M. Geoffroy si la version française du bill serait présentée devant la cour. M. Geoffroy répondit que la mesure présentée par M. C.-H. Gahan, lors de la dernière session n'avait pas été adoptée, seule la version anglaise avait été présentée au tribunal. M. Geoffroy promet d'en présenter une copie française, mais ne croit pas qu'elle modifie en rien la substance du bill.

10 morts et 60 blessés

Minneapolis, 19 (P.A.) — Une tornade qui a ravagé la campagne sur une distance de vingt-cinq milles, dimanche, a fait dix morts, plus de 60 blessés et des dommages matériels qui atteignent peut-être \$500,000. Sept villes situées de 15 à 30 milles à l'ouest et au nord-ouest d'ici ont subi des dommages. A Anoka, une cinquantaine de maisons ont été démolies et cinq personnes tuées.

Quatre des morts étaient dans une automobile qui a été lancée à une distance de plusieurs centaines de pieds par la tornade; les cadavres étaient disséminés dans un champ. Un homme qui travaillait dans son jardin a été soulevé, transporté à plusieurs centaines de pieds et est allé s'écraser sur un pont. Les autres victimes ont péri dans l'effondrement de maisons.

15 Arabes tués à Haïfa

Jérusalem, 19 (A.P.) — Les troupes cernent Haïfa, aujourd'hui, à la suite d'une série d'explosions qui ont tué au moins 15 Arabes et ont endommagé la centrale téléphonique de la ville.

L'enquête sur le "Squalus"

Portsmouth, N.-H., 19 (AP) — Une commission navale d'enquête a aujourd'hui interrogé les quatre officiers qu'on a sauvés du désastre du sous-marin Squalus. La Commission a commencé son enquête d'abord à huis clos, mais une demi-heure après le commencement de la séance, les portes de la salle d'audience ont été ouvertes aux journalistes.

Au même moment les marins qui ont échappé à ce naufrage ont quitté la salle et sont retournés à la caserne où ils sont logés. Le lieutenant Oliver Naquin, commandant du Squalus, et les trois autres officiers survivants, sont restés dans la salle.

EN VACANCES faites-vous suivre par

LE DEVOIR

Canada	
1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	60
2 mois	1.10
3 mois	1.50

Etats-Unis	
1 semaine	25
1 mois	75
3 mois	2.00

Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir", Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements).

On n'accepte pas d'abonnements par téléphone.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Le Guidisme aux Trois-Rivières

Mgr Comtois donne un nouveau comité directeur aux Guides catholiques

Au cours d'une lettre où il dit à la Commission diocésaine, sa satisfaction du bien accompli par le Guidisme, Son Exe. Mgr Comtois, répondant au désir du Comité directeur provincial des Guides catholiques, appelle à faire partie du nouveau Comité directeur diocésain de cette association: Mmes Paul Neveu, présidente, Jules Dero, secrétaire, Mlle Madeleine Bérinquette, trésorière, Blandine Neault et Marcelle Britten, conseillères.

Ce Comité directeur a mission d'assurer la direction interne générale du mouvement, dans le diocèse. Il laisse subsister le Comité directeur qui, lui, apporte au mouvement, avec sa sympathie, l'aide financière dont il a besoin.

Voici le texte de la lettre de Mgr Comtois:

Evêché des Trois-Rivières, Les Trois-Rivières, le 9 juin 1939.

Mlle Blandine Neault, Commissaire diocésaine des Guides catholiques, les Trois-Rivières. Mademoiselle la Commissaire.

Le Guidisme catholique est maintenant organisé en Fédération sous la direction de l'Assemblée des Archevêques et Evêques de la province de Québec. L'Association de Guides catholiques dont nous avons approuvé la fondation dans notre diocèse en 1931, faisant partie de cette Fédération, entre dans une nouvelle phase.

A cette occasion nous sommes heureux de redire notre vive satisfaction de l'excellent travail accompli par le Guidisme dans les villes où il a été accueilli favorablement. Aussi, c'est de tout cœur que nous confirmons ce que nous avons déjà déclaré: le Guidisme catholique de notre diocèse est un mouvement d'action catholique. Nous souhaitons qu'il se répande parmi la jeunesse féminine, dans le monde et dans les maisons d'éducation. Il contribuera très efficacement à former des chrétiennes de caractère, pleines d'initiative et de générosité au service du prochain, pensant d'abord aux autres, toujours prêtes à se dévouer où il y a du bien à faire, en toute soumission à la hiérarchie.

Le Comité directeur de la Fédération nous ayant demandé de nommer un Comité directeur diocésain, nous appelons les personnes suivantes à en faire partie: présidente: Mme Paul E. Neveu, trésorière: Mlle Madeleine Bérinquette, secrétaire: Mlle Jules Dero, conseillères: Mmes Blandine Neault et Marcelle Britten. Qu'elles sachent qu'en s'acquittant avec zèle des fonctions que nous leur confions, elles mériteront hautement de la Sainte Eglise.

Aux personnes qui, depuis 8 ans, ont dirigé le mouvement, vous voudrez bien exprimer ma reconnaissance pour la fidélité et le dévouement dont elles ont fait preuve.

Pour assurer les secours surnaturels indispensables au succès de votre mission d'apôtres laïcs, nous vous accordons, ainsi qu'à vos collaboratrices, Notre Bénédiction. Veuillez agréer, Mademoiselle, l'expression de Nos meilleurs sentiments.

Signé: Alfred Odilon, Evêque des Trois-Rivières.

Cousine du R. P. Alcantara aux amis des Guides

Le Comité directeur, très actif cette année, donnait aux Amis des Guides, mercredi soir dernier, en plus d'une délicieuse opérette de la troupe Trifluvienne du Bon Théâtre, une causerie du Père Alcantara, sur le Guidisme, méthode efficace et opportune de formation pour notre jeunesse féminine.

"Notre jeunesse manque de convictions, disait l'aumônier des Guides. Si nos mères semblaient mieux préparées à la vie qu'elles avaient vécu, c'est qu'elles avaient eu des principes fondamentaux qui résolvait toutes les difficultés. Nous les avons tous entendus dire: "Si c'est la volonté du bon Dieu..." "On ne peut pas empêcher de souffrir..." "Il faut porter sa croix..." et c'était tout.

Dans notre monde moderne où les inventions multiples comme la

Le rouet

Poème d'autrefois, vieux rouet de ma mère, Hier je t'ai vu sommeillant au grenier, Dans le treillis d'argent tissé par la poussière: Tu semblais jeune encore auprès du grand métier.

Pourquoi donc te laisser dormir ainsi dans l'ombre, Même si nulle main ne doit te faire chanter? Car c'est tout un passé dormant dans la pénombre Que tu remets au cœur de qui sait écouter...

Dans notre studio, la place la plus belle, Je te la donnerai, grand confident d'espoir, Et celle qui pour nous fila chanvre, lin, toile, Se souvenant encor, te sourira, le soir!

Jeanne Le ROY

Villa des Erables, juin 1939.

radio, le cinéma, etc., partagent l'influence des parents sur l'intelligence et le cœur de leurs enfants, il est nécessaire de créer chez eux, des réactions spontanées pour la vertu, qui permettent de faire face à l'importation quelle qu'elle soit.

Le Guidisme, par ses devises, grave dans le cœur des enfants trois principes qui inspirent et dirigent toute leur activité: "De mon mieux, pour la Jeunesse; Toujours prête, pour la Guide; Servir pour les chefs, la Guide Aimée". Des faits vécus confirment les avancées du confesseur.

Le Guidisme tire sa valeur de l'adaptation à la psychologie de l'enfant. Une caractéristique de sa méthode, qui le différencie des mouvements d'action catholique spécialisés, est qu'il fournit aux enfants non seulement des principes d'activité, mais l'activité elle-même. Le propre du Guidisme est de fournir à l'enfant, à la jeune fille, des occasions, dans le cadre de sa vie, de faire ce qu'on lui demande. L'enfant fait de son mieux, à elle: on lui fait confiance. On fait grandir les qualités pour diminuer les défauts.

...Et s'il nous fallait vivre à la campagne?

Nous nous trouvons souvent d'autant mieux installés que nous habitons une plus grande ville. L'eau, le gaz, l'électricité, etc., tout semble nous épargner l'effort. Le temps que nous gagnons ainsi, nous le perdons à chercher au loin un petit bois ou des prés pour y prendre l'air. Nous perdons l'habitude de prévoir. N'avons-nous pas tous les fournisseurs à proximité?

Or, il se peut que pour une raison ou pour une autre (guerre, santé, retraite) nous ayons un jour à vivre à la campagne. Nous n'en serions malheureux que dans la mesure où ce changement nous prendrait au dépourvu. Que risquons-nous à nous y préparer?

A la campagne, il faut prévoir...

Prévoir ce qu'il faut planter dans le jardin, prévoir ce que l'on achètera au marché qui n'a pas lieu tous les jours et qui est parfois loin, prévoir... les imprévus eux-mêmes en ayant toujours quelques bonnes réserves dans l'armoire. Prévoir en ville est moins nécessaire mais ce n'est pas interdit!

A la campagne, on ne choisit pas son moment...

Les cerises et les groseilles mûrissent quand il leur plaît et cela doit nous imposer la date de nos confitures. Les poulets se mangent... quand ils sont gras, et il faut attendre d'avoir assez d'œufs pour faire une omelette. Les changements de régime et d'occupation, c'est la nature elle-même qui les impose.

A la campagne, on n'a rien sans peine...

Pas de fruit qu'on n'ait cueilli, pas de bois qu'on n'ait coupé, pas de salade qu'on n'ait arrosée. Mais comme tout paraît meilleur de tout le mal qu'on s'est donné pour l'obtenir. Comme on retrouve des joies: "L'orage nous apportera-t-il de l'eau?" "Il fait un temps merveilleux pour les fruits", etc.

core abandonnée, elle avait laissé les pampres, pour travailler au "fond" avec acharnement.

—Je vois avec plaisir que vous êtes exaltée, dit-elle en enveloppant d'un même coup d'oeil ses nièces et la pendule qui marquait quatre heures moins deux.

Elle ajouta: —J'aime l'exactitude!

Et ce furent là toutes ses paroles de bienvenue.

Peut-être, si le docteur Granson eût été présent, aurait-il noté dans sa voix bien des choses qui en démentaient la brusquerie. Et comme il était à peu près le seul au mon-

A la campagne, il faut savoir...

...le jour où l'on sème, le jour où l'on récolte, la place que l'on donne à tel ou tel légume dans le potager. Rien n'est indifférent. Il faut s'instruire, demander conseil aux uns et aux autres et tout prend de ce fait un intérêt considérable.

Profils de nos vacances...

...pour nous y essayer de notre mieux, livrons-nous aux travaux du jardin: ils valent toutes les gymnastiques. Développons nos talents d'adaptation. On ne peut se dire vraiment heureux lorsqu'on ne peut envisager le bonheur que sous un certain aspect. Une bonne mère de famille doit pouvoir assurer partout le bonheur des siens.

Nos bonnes recettes

MUFFINS ALL-BRAN

2 c. à soupe de graisse, 1-4 de tasse de sucre, 1 œuf, 1 tasse d'All-Bran de Kellogg, 3-4 de tasse de lait, 1 tasse de farine, 1 c. à thé de sel, 2 1-2 c. à thé de poudre à pâte.

Défritez en crème grasse et sucre; y ajouter l'œuf et battre jusqu'à ce que le mélange soit crémeux. Ajouter All-Bran et lait; laisser tremper pour absorber toute l'humidité. Tamiser farine avec sel et poudre à pâte; ajouter au mélange précédent et remuer jusqu'à ce que la farine soit disparue. Remplir aux deux tiers des moules à muffins graissés et faire cuire à four modéré (400 F.) environ 30 minutes.

Produit: 8 gros muffins (3 pouces de diamètre) ou 12 petits muffins (2 pouces 1-4 diamètre).

A noter: si l'on emploie du lait sur ou du lait de beurre au lieu du lait frais, employer 1-2 cuillerée à thé de soude et seulement 1 cuillerée à thé de poudre à pâte.

MUFFINS DIVERS

A la recette précédente, ajoutez les détails suivants: Muffins aux noix: ajouter 1-2 tasse de noix de pécan hachées aux ingrédients secs.

Muffins au bacon: ajouter 1-4 de tasse de bacon croûtilant coupé en dés aux ingrédients secs.

Muffins aux raisins ou aux dattes: ajouter 1-2 tasse de raisins ou de dattes hachées aux ingrédients secs.

Muffins à l'orange: ajouter 2 cuillerées à soupe de zeste d'orange râpé aux ingrédients secs.

Muffins épicés: ajouter 1 cuillerée à soupe de mélasse au mélange crémeux et 1-2 cuillerée à thé de gingembre ou 1 cuillerée à thé de cannelle aux ingrédients secs.

Quelques conseils pratiques

Vous rendrez l'aspect du neuf à des objets en zinc en les plongeant, pendant quelques secondes dans un mélange composé de deux parties d'eau et d'une partie d'acide sulfurique. Frottez ensuite avec un lingec sec.

Si vous voulez rendre au tulle l'aspect du neuf, épongez-le avec de l'eau vinaigrée s'il s'agit d'une teinte claire, de thé s'il s'agit d'une teinte foncée, et repassez au fer assez chaud.

de capable de déchiffrer les nuances du caractère de Georgina d'Arvet, Mmes Hornoy, moins que personne, ne devinèrent ce muet désespoir.

—Raymonde, Sabine, votre cousine Dora, poursuivait-elle de sa voix profonde, Dora, vos cousines Hornoy... Votre mère a connu Raymonde; il sera plus convenable que vous lui disiez "ma tante". Ce sera aussi plus commode, me semble-t-il.

La "tante" tendit ses deux mains à la jeune fille, qui y plaça les siennes, non sans gaucherie. Sabine n'en tendit qu'une, mais dit gentiment: —J'espère que nous serons très bonnes amies, Dora.

En réponse elle vit se lever vers elle un regard bleu dont l'expression l'étonna, mais elle ne s'attarda pas à le déchiffrer.

—Quand partez-vous, Sabine? demandait Mme d'Arvet, qui savait parfaitement où était le pouvoir réel de la famille.

—Quand vous voudrez, ma tante. Demain soir, pour peu que vous le

Pour servir votre santé

Une vie d'enfant

(Collaboration spéciale au Devoir) par le Dr Adrien PLOUFFE

Vous vous moquez de toutes les prescriptions de la loi de l'hygiène publique, Madame.

Suivant votre docte opinion, tous les enfants devaient avoir les maladies de l'enfance! Et logiquement, vous ne preiez aucune précaution pour les éviter! Mais voilà! Les circonstances vous ont accablée péniblement.

Cette "méprisable" coqueluche a touché un de vos enfants. Vous avez fait fi de l'isolement! Toute votre petite famille y a passé! Vos avez été ennuyée et obsédée pendant près de trois mois et votre bébé a succombé à une complication de la coqueluche: la broncho-pneumonie.

Voilà le bilan! Vous admettez avec moi que ce n'est pas très réjouissant.

Vous comprenez maintenant que les conseils du Service de santé basés sur la loi de l'hygiène publique sont autre chose que des contes à dormir debout! Bien au contraire, ce sont des prescriptions, ennuyeuses de prime abord, mais très sages au demeurant, puisqu'elles aident à combattre la contagion et qu'elles empêchent souvent des bébés et des enfants de mourir.

Vous n'êtes pas la seule, Madame, qui ayez appris à vos dépens l'utilité et la nécessité de la lutte à la contagion. Nombre de vos voisines sont dans le même cas. On se moque des principes de l'hygiène jusqu'au jour où l'on paie pour les quolibets qu'on lance à l'adresse des gardiens de la santé publique. Malheureusement la négligence coûte parfois des semaines de tracas et souvent des regrets qui durent toute une vie.

Cet enfant que vous avez perdu, Madame, vivrait encore sans doute, si vous aviez compris ce que vous comprenez maintenant. Mais que votre malheur serve de sonnette d'alarme à d'autres mamans insouciantes et qui sont encore trop nombreuses.

Chaque cas de maladie contagieuse qu'on arrive à prévenir, c'est une source de bonheur pour la famille et pour la société.

Les médecins praticiens, les médecins hygiénistes et les infirmières-visiteuses combattent la contagion; il suffit que leurs efforts rencontrent un peu de bonne volonté pour que les statistiques accusent une diminution des maladies contagieuses.

Que toutes les mamans canadiennes-françaises aient cette bonne volonté.

Adrien PLOUFFE

Les façons de meubler la pièce où l'on mange

Il faut qu'un appartement soit assez vaste, ou la famille assez peu nombreuse, pour que l'on puisse réserver une pièce, de dimensions normales, à l'usage exclusif des repas.

Dans ce cas, l'aménagement peut être classique, c'est-à-dire composé de deux buffets bas, de deux dessertes et d'un argentier vitré. Autour de la table centrale, oblongue ou rectangulaire, des chaises ou des fauteuils cannaillés. Mais on peut fort bien s'écarter de ce cadre classique, d'autant plus que la fantaisie actuelle se plaît à réunir les styles et les meubles les plus divers.

Neanmoins, on s'en tiendra de préférence aux meubles d'acier, ornés de cuivre, des époques Louis XVI, Empire, moderne, ou aux meubles anglais, on évitera les genres aux lignes contournées, aux incrustations de bois divers, etc., et on cherchera des modèles pouvant servir de buffets ou de dessertes.

Les salles à manger d'aujourd'hui sont très claires. Murs blancs, ivoire, vert d'eau; les rideaux non doublés, aux tons vifs ou pastel. L'ensemble donne une impression de luxe.

Dans les appartements restreints, la salle à manger sert aux repas, mais sert également de lieu de réunion à toute la famille. Pour que cette double utilisation soit compatible avec l'ordre et le confort, il convient de meubler la pièce en vue de ses divers usages.

Il y faut une table de travail pour les enfants, une table-travail ménagère pour la maman; et, pour le père, un bon fauteuil, une table de bureau sur une bibliothèque tournante. La table servant aux repas ne sera pas utilisée d'une autre manière; ce sera une table plantée, genre bailliole, qui, en dehors des repas, pourra être repliée et repoussée contre un mur, car, ce qui importe, c'est de ne pas laisser la pièce un caractère trop net de salle à manger.

Naturellement, il sera préférable qu'elle ne contienne plus ni buffets, ni meubles trop spécialisés, et que la vaisselle soit dissimulée dans des meubles à volets pleins. Un divan y sera parfaitement admis pour servir de siège plus confortable que les chaises ordinaires de salle à manger.

Si cette pièce possède une cheminée, on l'ornera comme une cheminée de studio en plaçant au milieu un objet translucide avec éclairage intérieur. Possédée-elle des armoires murales? débarrassons-les de leurs portes pour les transformer en étagères murales que l'on peindra en clair comme les murs.

Quant à l'appareil s'y prête, la pièce, qui dans le plan de l'architecture était une salle à manger, est réservée aux réunions de famille et l'on aménage comme salle où l'on mange une pièce plus petite et voisine de la cuisine.

Cette organisation simplifie beaucoup le service, elle est particulièrement appréciée de la maîtresse de maison qui n'a pas de personnel. Les membres de la famille ne viennent là que pour manger et quittent la pièce après le repas.

L'aménagement de cette petite salle sans appareil doit être uniquement pratique: grand placard, desserte, le tout réglable pour un nettoyage rapide. Si un mur de refend sépare cette petite salle de la cuisine, on ne manquera pas d'y pratiquer une armoire s'ouvrant à la fois sur la salle à manger et sur la cuisine, ce qui supprimera bien des courses et activera merveilleusement le service.

Il vous arrive certainement de jeter des objets qui vous paraissent encombrants et inutiles. Vous oubliez que, transformés, ils peuvent vous rendre grand service.

Les vieilles boîtes en bois.

Tout d'abord, reparez, recolez, recouvrez s'il le faut, puis décorez. Recouvrez de papier ou de carton ou laque et vous aurez des objets divers suivant la dimension: Petites boîtes à timbres, à épingle, bonbonnières, etc.

Les moyennes dimensions donneront, des coffres à bijoux, à jeux de cartes, etc.

Enfin, les grandes, bien décorées, bien garnies de jouets ou de mercerie, etc., feront des bureaux. Et, dans un appartement sans placard, votre ingéniosité leur trouvera des attributions plus pratiques.

Les vieilles boîtes en carton.

Egalement recouvertes ou peintes, se transforment en boîtes à gants, à mouchoirs, à dentelles, etc.

Deux cartons à chapeaux peuvent devenir une corbeille à papiers. Découpez les deux fonds, en laissant un rebord assez large pour les coller à la colle forte l'un sur l'autre; vous avez un *lun sur l'autre*; Remettez un couvercle et collez-le. Il devient le *fond*. La corbeille est faite. Décorez au vernis pour durcir.

Boîtes en métal.

Bien nettoyées et peintes, elles pourront figurer en bonbonnières au salon, en boîtes à gâteaux dans la salle à manger, ou simplement, rester, pour les épices et les tisanes, à la cuisine.

Les vieux flacons.

Les vieux flacons de pharmacie, de vernis, d'essences, de matières grasses, résineuses même, se nettoient très bien, vous pouvez les utiliser pour les parfums ou autres, en voyage, pour ne pas encombrer votre valise de récipients trop grands.

Decorez-les à l'aide de peinture aux vernis gras de couleur opaque ou transparentes, ils deviendront de charmants bibelots. Un pot de moutarde s'appellera porte-bouquet.

ment. Pourtant la voix résonna, parfaitement égale.

—J'en entends dire beaucoup de bien, du moins dans les journaux. En tout cas, ils sont fort à la mode. De mon temps, on ne connaissait que le palatiné et je dois avouer que c'était assez agréable. Je pense que Dora pourra les apprendre plus tard, mais cette année...

—Je les connais, ma tante.

Mme d'Arvet demeura le bras en l'air. C'était Dora qui avait parlé, très timidement, mais très distinctement.

Sabine Hornoy et sa mère étaient également stupéfaites. La jeune fille se ressaisit la première.

—Vraiment? dit-elle. Qu'est-ce que vous faites, Dora? Du ski?

—Oui... et du patinage. J'ai fait autrefois du bobbleigh et de la luge. Sans doute ai-je oublié, mais on prétend qu'on apprend vite ce qu'on a beaucoup pratiqué... et aime!

Mme d'Arvet piqua enfin son aigle dans le canevas tendu.

—Où avez-vous pratiqué cela,

La maison jolie

Le décor d'une pièce allongée

Des nécessités de terrain ou de construction entraînent souvent les architectes à négliger le côté esthétique au profit du côté pratique. Aux décorateurs à tirer le meilleur parti d'une pièce, quelle qu'en soit la forme. A dire vrai, une pièce allongée permet de fort jolies combinaisons. Comme vous allez le voir, elle peut devenir très séduisante grâce à la fantaisie permise aujourd'hui.

Pour un studio — Salle à manger

S'il s'agit d'un studio-salle à manger, il existe un moyen charmant de diviser la pièce, à peu de frais. Faites faire un petit mur bas en contre-plaqué, en forme d'épi.

Ce petit mur se terminera en rond et sera soutenu en son extrémité par une petite colonne également ronde.

D'un côté il sera possible d'y adosser un meuble bas: commode, petit bahut, etc. De l'autre, des niches et des rayonnages permettront de disposer livres et bibelots. Ce petit mur sera peint du ton général des parois. On peut encore considérer un petit mur en escalier sur lequel on groupera de nombreuses plantes.

Dans les deux cas l'effet est très décoratif.

Pour un salon

Voici encore deux solutions fort gracieuses:

La première consiste à prendre (selon la grandeur disponible) devant la fenêtre et à placer une séparation en fer forgé, laissant une ouverture pour le passage (utiliser de vieux balcons ou une petite grille de jardin).

Dans cette partie on pourra mettre une très petite table, une petite table, quelques plantes vertes, par terre, près de la fenêtre. Cette dernière, ainsi que les murs de côtes enclos jusqu'à la grille, seront garnis d'un léger voilage largement confiné.

L'ensemble a une grâce exquise et forme un coin charmant pour lire ou fumer. La seconde partie de la pièce, ainsi diminuée, est alors très facile à meubler.

La deuxième idée consiste à élever deux ou trois marches au fond, au centre de la pièce. Sur ces marches, servant en fait de socle, on place un large vase de terre cuite ou de grès dans lequel on mettra une brassée de fleurs ou une plante volumineuse, de forme décorative.

De chaque côté, deux paravents "nains" (si l'on peut dire) en satin capitonné, complètent cet ensemble. Devant chaque paravent, de spacieux fauteuils font oublier la profondeur de la pièce.

Pour une chambre

Une chambre à coucher se divise agréablement par un élégant voilage qui isole le lit et permet de réaliser dans la seconde partie de la pièce une sorte de petit boudoir avec coiffeuse et fauteuil.

Cette disposition est ravissante et très féminine.

D'une manière générale les meubles destinés à des pièces allongées devront être aussi plats que possible, afin de ne pas empiéter sur la largeur.

La table de salle à manger sera étroite et longue. Contre les grands panneaux, les meubles seront longs et étroits, encadrés de colonnes plus hautes supportant une large plante ou des vases lumineux de forme évasée, ces lignes verticales rompent ainsi l'impression d'allongement.

On usera volontiers de fond de voilage derrière un meuble, ce qui évitera la monotonie d'un mur trop long. Par terre, des tapis placés en biais feront des taches distinctes.

Donc, ne déplorons pas les dimensions irrégulières de certaines pièces. Au contraire, sachons en tirer parti. Elles nous donnent parfois l'occasion de créer un décor inédit, personnel, original.

Bons mots

PRENEZ LES VALISES

Un monsieur avec des valises arrêtées un taxi.

—Combien est-ce pour la gare?

—Le chauffeur répond:

—Douze francs. Mais je ne vous prendrai rien pour les bagages.

—Prenez les bagages, répond le voyageur, je vous suis à pied.

MEPRISE

Nous déjeunions à Yssingeaux.

La table était bonne et nous nous apprêtions à rendre hommage à la cuisine du pays; seulement grand fut notre embarras au moment de désigner, par le nom qui leur convient, les habitants d'Yssingeaux.

Serait-ce Yssingalais, par analogie à Bordeaux — Bordelais; ou bien Yssingediens, par analogie à Meaux — Meldiens, ou bien encore...

Notre servante, une bonne personne qui souriait facilement, justifiait ainsi l'enseigne de la maison: "La bonne hôteesse", apportait juste à ce moment, une poularde dorée.

Mademoiselle, comment s'appellent les gens d'Yssingeaux?

Elle continua de sourire, puis, un peu confuse, elle nous fit cette réponse, inattendue:

—Je regrette, messieurs, mais je ne les connais pas tous!



EATON

Choses et autres

A LA DECOUVERTE...

Avant une heure à moi, je suis partie à la découverte...

EATON, bien entendu.

Flânant d'un rayon à l'autre, j'ai trouvé tout d'abord, au rez-de-chaussée, un article bien commode lorsqu'on sert des boissons fraîches. C'est un joli bol d'aluminium qui conserve la glace durant 24 heures!

Puis loin j'ai admiré un dactylographe de petites dimensions, mais de tout complet. Ce doit être un plaisir d'écrire avec ça. Je le recommanderai à mes amis dont j'ai peine à déchiffrer les lettres.

Au septième, c'est une table originale qui m'a frappée. Son dessus et sa tablette rouges étaient cerclés de bambou et séparés par deux autres cerclés de bambou; le tout sur roues.

En passant au deuxième j'ai jeté un coup d'oeil sur les exquises choses de la Galerie des cadeaux. Savez-vous ce qui a retenu mon attention? Un aide-mémoire en cuir avec une hor

A l'Université d'Ottawa

Allocution du R. P. Hébert

Les problèmes de l'heure — Conseils aux finissants

Ottawa, 19 (D.N.C.) — Le recteur de l'Université d'Ottawa, le R. P. Joseph Hébert, O.M.I., a profité de l'occasion de la cérémonie de la collation des grades qui avait lieu hier soir au théâtre Capitol pour aborder les graves problèmes de l'heure et donner de précieux conseils aux élèves finissants.

Voici en quels termes le R. P. Hébert s'est exprimé :

Excellence, honorables messieurs, bien chers étudiants et étudiantes, mesdames, messieurs, L'Université d'Ottawa est heureuse encore, ce soir, de souhaiter à tous la plus cordiale bienvenue, à cette collation des grades, qui couronne avec splendeur les succès de notre jeunesse étudiante. Je remercie tout particulièrement Son Excellence Mgr l'archevêque d'Ottawa de sa bienveillante sympathie qu'il prodigue sans cesse à l'institution dont il est l'auguste chancelier, et l'exprime aussi ma sincère gratitude à toutes les personnalités arrivées qu'aux amis de notre œuvre qui nous honorent de leur présence.

Cette cérémonie solennelle qui rend hommage au labeur intellectuel n'est pas sans éveiller en nos âmes d'éducateurs de magnifiques espoirs pour le travail de conquête et de rayonnement que l'Eglise et la société exigent des gradués comme de tous ceux qui ont reçu une riche culture scientifique et religieuse.

Plus que jamais nous devons comprendre la nécessité d'une élite intellectuelle catholique, vraiment convaincue de son rôle d'apostolat. Sa sainteté Pie XII, alors cardinal secrétaire d'Etat, ne rappelle-t-il pas cette pensée, lorsqu'il disait éloquentement, le 13 juillet 1937 dans la basilique de Notre-Dame de Paris : "C'est qu'il ne s'agit plus aujourd'hui, comme en d'autres temps, de soutenir la lutte contre des forces déficientes ou altérées de la civilisation religieuse et la plupart gardant encore une âme de vérité et de justice héritée du christianisme ou inconsciemment poussée à son contact; aujourd'hui, c'est la substance même de la religion, qui est en jeu; sa restauration ou sa ruine est l'enjeu des luttes implacables qui bouleversent et ébranlent sur ses bases notre continent et avec lui le reste du monde."

"Le temps n'est plus des indulgences, illusions, des jugements édulcorés qui ne voulaient voir dans les audaces de la pensée, dans les ébranlements du sens moral qu'un innocent égotisme, occasion de toutes déviations, de vains amusements de dialectisme, l'évolution de ces doctrines, de ces principes touche à son terme; le courant qui insensiblement entraîne les générations d'aujourd'hui et l'aboutissement de toutes ces déviations des esprits, des volontés, des activités humaines, c'est l'état actuel, le désarroi de l'humanité, non pas sommes les témoins, non pas découragés certes! mais épouvantés."

Il est, en effet, de toute évidence, mesdames, messieurs, que nous vivons depuis quelques années dans un monde tourmenté, douloureusement agité par les doctrines les plus subversives, monde dont l'âme semble s'éloigner chaque jour davantage de Celui qui est la vie, la vérité, la vie, et sans qui, pourtant, la société ne peut reposer sur des fondements solides. Partout, c'est l'atmosphère irrespirable du matérialisme, c'est l'air étouffant d'oppression entretenue cyniquement par des gouvernements aux systèmes néfastes: bochevisme, socialisme, libéralisme, nazisme et autres.

Exposition NEW-YORK

De Montréal, 15 juillet 1939 à bord du

DUCHESS OF ATHOLL Avec la chorale St-Louis-de-France

4 jours en croisière: cabine, repas — 3 jours à New York: hébergement, visite ville, entrées exposition, transfert — Retour de jour par l'Hudson.

TOUT COMPRIS \$79.50

Places en nombre limité S'inscrire sans tarder

LE DEVOIR-VOYAGES 430, Notre-Dame est, Montréal Tél. Bélair 3361

VOYAGES INDIVIDUELS A NEW-YORK AUX MEILLEURS PRIX — RETENIR HOTEL SANS RETARD.

Le français tel qu'on le parle au Canada

De quoi se compose notre langue? — Quelle langue parlent nos ancêtres? — Quelles déformations y a-t-il subi? — De quelle manière l'avons-nous enrichie? Quelles sont nos fautes de syntaxe les plus courantes? — A quoi tient l'invasion des mots anglais?

LE RAMAGE DE MON PAYS

par Victor BARBEAU

répond à toutes ces questions et à bien d'autres encore — Mieux qu'un manuel de corrigéons-nous, c'est l'étude la plus complète qui ait été publiée sur le français du Canada en même temps que la première grammaire de nos fautes.

Un ouvrage nouveau, pratique, indispensable. En vente à la librairie du "Devoir". Un dollar franc.

Ajoutez à cela l'exploitation de l'homme par l'homme ou de l'homme par l'argent, le mépris de la personnalité humaine par le triomphe de la luxure, le sacrifice des multitudes humaines à des intérêts d'argent, d'amour-propre ou d'orgueil, la prééminence de la force sur le droit et enfin le danger de conflits armés qui menacent de plus en plus de submerger les notions sous des flots de boue et de sang.

Qui relâchera l'ordre? Qui rendra la paix à la société? Qui sauvera notre civilisation? Sans doute, seul le catholicisme est capable de le faire, mais, sachez-le bien, dans la mesure où il se réalisera dans les chrétiens eux-mêmes, dans les âmes d'élite qui consentiront à le vivre intégralement et à raisonner sa vérité. Or, nous osons croire, bien chers gradués, que vous ne serez pas de ceux qui se contentent de vivre leur petite vie chrétienne et qui refusent de prêter leur concours pour le triomphe du catholicisme et le bien de la société. La lumière que vous avez reçue, vous n'avez pas le droit de la tenir cachée sous le boisseau. La vérité dont vous avez les mains pleines, vous n'avez pas le droit de l'enterrer paresseusement dans le jardin fermé de votre vie intime. Comme il est tout à fait pénible de constater, par exemple, qu'un trop grand nombre ne semble vouloir jamais répondre à l'appel de l'Eglise qui les invite à s'engager dans les rangs de l'action catholique et à participer de la sorte à son apostolat hiérarchique. Comment expliquer l'apathie de tant de catholiques, de ceux surtout qui par leur profession leur talent, leur éducation, la position qu'ils occupent dans la société rendraient de si grands services à l'Eglise dans son travail de rayonnement et de conquête?

Dans les domaines social et politique il semble aussi qu'il soit beaucoup trop nombreux ceux qui, placés à des postes stratégiques, ne réagissent pas toujours assez nettement et fierement contre les idées fausses et subversives. L'heure est venue, cependant pour eux de penser, de parler et d'agir en catholiques en tout et partout, et de ne pas laisser passer une occasion d'affirmer la vérité et d'en montrer la valeur. Donner à l'erreur la possibilité de s'affirmer sans contestation, c'est lui permettre de prendre tout ou tard la place de la vérité.

Votre travail de conquête et de rayonnement, bien chers gradués, ne sera vraiment efficace que si vous devenez une valeur. Pour cela, vous devez faire fructifier vos talents et leur faire rendre tout ce qu'ils peuvent produire. Je ne veux pas assombrir à vos yeux l'avenir qui, au reste, n'apparaît jamais bien noir à votre âge, — mais sur lequel pèsent tout de même les plus grandes responsabilités.

Ne oubliez pas, dans l'échelle des valeurs, le premier rang n'appartient pas à l'ordre technique, mais à l'ordre moral. La valeur morale est le vrai, le seul garant de la place que chacun de vous tiendra dans la société. Que la science de votre profession ou de votre carrière soit sans cesse remplie de l'esprit chrétien, cet esprit toujours nouveau, adapté à tous les temps, et qui est celui de l'Eglise catholique. Il n'y a, d'ailleurs, aucun espoir de restauration politique ou sociale si ce n'est dans la doctrine divine dont le pontife de Rome a la garde. A vous, messieurs les finissants, fils choisis de l'Eglise, élevés et instruits par elle, d'entendre et de faire entendre sa voix, je révoque ses consignes, de faire prévaloir ses doctrines, d'en appliquer l'esprit, les méthodes, et d'accomplir sous sa direction l'œuvre reprise presque à chaque siècle, parmi les fluctuations du monde, "inter mundana varietates".

Les anciens des Frères du Sacré-Cœur en congrès à Saint-Hyacinthe

L'organisation du congrès annuel de la Fédération des anciens des Frères du Sacré-Cœur, qui aura lieu le 25 juin prochain, bat son plein. Des délégations des quatre coins de la province, de l'Ontario et des Etats-Unis assisteront à la fête auxquelle les autorités religieuses et civiles de St-Hyacinthe ont promis leur concours.

Les congressistes partiront de Montréal, en automobile, à 8 h. 15, dimanche le 25 juin prochain, de l'Hotel Meilleur, angle des rues Fulum et Rouen. Le défilé des voitures, précédé par des agents de la circulation provinciale, arrivera à St-Hyacinthe à 10 heures. Il y aura réception officielle, messe à la cathédrale, banquet à l'Hotel-Dieu, visite de la ville, dévoilement du monument aux victimes de l'incendie du collège du Sacré-Cœur, enfin assistance aux régates sur la rivière Yamaska.

Invitation à tous les anciens des Frères du Sacré-Cœur de prendre part à ce congrès. S'ils désirent le faire, ils n'ont qu'à communiquer avec leur amicale respective pour renseignements.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphones: Bélair 3361

Le Crédit social

L'assemblée de Québec hier soir

MM. Lucien Maynard, J.-E. Grégoire, J.-H. Blackburne, Louis Even et Paul Bouchard sont au nombre des orateurs

Le député de Montmagny approuve la loi albertaine de la presse — Le directeur de la "Nation" et le Crédit social

Québec, 19 (D.N.C.) — Le congrès provincial de la Ligue du Crédit social s'est terminé hier soir par une grande réunion populaire à la salle des fêtes militaires. Une foule considérable s'était rassemblée en face de l'estrade. Des centaines de personnes avaient aussi profité d'une soirée très clemente pour écouter les discours à l'extérieur du manège, où des haut-parleurs avaient été installés. Des délégués de plusieurs provinces du Dominion étaient présents. Les drapeaux étaient nombreux. Une douzaine d'orateurs ont porté la parole. Quelques-uns ont reçu une véritable ovation. Tous ont été chaleureusement accueillis. Ils ont été présentés par M. Louis Dugal, avocat, président de la ligue pour le district de Québec, qui présidait conjointement la réunion avec M. P.-Odilon Dubé, président du comité du comté de Québec.

Où tout à tour porté la parole: M. P.-Odilon Dubé, M. Louis Dugal, M. Ralph Dugas, d'Ottawa, président du *Douglas Social Credit Bureau*, M. David Ralté, B.S.A., de Matane, organisateur pour le district de Rimouski; Mlle Gilberte Dubé, de Montréal; M. J. H. Blackburne, du parti créditiste de l'Alberta; M. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales dans le gouvernement Aberhart; M. Armand Turpin, président du district de Hull; M. Louis Even, secrétaire général de la ligue; M. J.-E. Grégoire, député de Montmagny à la Législature provinciale; M. Elie Simard, de Chicoutimi; M. Philémon Garneau, de Québec; M. Paul Bouchard, directeur de la *Nation*, et de nouveau M. Louis Dugal, qui a remercié la foule.

La série des discours s'est ouverte vers 9 h. Quinze minutes plus tôt, M. J.-E. Grégoire avait fait son entrée dans la salle au milieu d'applaudissements prolongés. La foule applaudissait également lorsqu'on vint hisser en arrière de l'estrade un drapeau sur lequel étaient écrits, en haut et en bas d'une corne d'abondance, les mots *Liberté et Abondance*.

La liste des orateurs était assez longue: les premiers discours furent plutôt brèves. Mlle Gilberte Dubé parla un peu plus longuement. Elle annonça tout d'abord qu'elle prêchait la conscription des hommes et des femmes dans la Ligue du Crédit social pour la conquête de leur liberté. "Pour sauver les foyers, dit-elle, nous ferons la guerre. Ce sera une guerre pacifique, avec la langue et les lois".

M. Blackburne

M. J. H. Blackburne, leader du Crédit Social en Alberta, commença son discours en français et se vigoureusement applaudit. Parlant ensuite en anglais, il déclara qu'il y a un moyen de régler les difficultés qui existent dans le monde à l'heure actuelle et que ce moyen est l'établissement du crédit social. Il ajouta que c'est un moyen très simple et qui ne fait de mal à personne.

M. Lucien Maynard

Notre jeune compatriote albertain, M. Lucien Maynard, délégué officiel de M. Aberhart, est longuement acclamé en s'avancant vers le microphone, pour porter la parole. Il exprime ses regrets du premier ministre de l'Alberta de ne pouvoir assister au congrès et déclare qu'il est venu lui-même à Québec à titre de délégué de sa province. Passant ensuite en revue tous les efforts tentés pour l'établissement de la doctrine du Crédit Social par M. Aberhart, depuis 1935, M. Maynard déclare que son chef n'a pas eu tout le succès attendu, mais qu'il a fait énormément pour soulager la misère du peuple. En prenant le pouvoir, le gouvernement dut emprunter quelques millions pour payer les dépenses faites par l'ancien gouvernement, car le trésor était vide. C'est à partir du 1er avril 1936 que M. Aberhart commença effectivement à donner suite à son programme. "On vous parlait alors de faillite prochaine", déclare M. Maynard, "et pourtant, nous existons encore et nous continuons de soulager la misère du peuple".

L'orateur rappelle que le gouvernement eut bientôt à rencontrer une somme de sept millions et demi. Comme il ne voulait pas emprunter pour payer les intérêts, il réduisit le taux d'intérêt de moitié et imposa une taxe de vente. Nous avons jugé, dit-il, qu'il valait mieux songer d'abord aux veuves et aux orphelins qu'aux porteurs d'obligations.

Une presse hostile

M. Maynard prétend que la presse a causé beaucoup d'ennuis au gouvernement. Ceux qui étaient chargés de vous renseigner sur le crédit social, dit-il, vous ont blagué. En face de difficultés incessantes, le gouvernement passa une loi relative à la presse. Cette dernière prétend qu'on voulait la museler. Nous décrétons tout simplement que le journal qui aurait publié une fausseté serait obligé de le lendemain, à la même place et de la même manière, de rétablir les faits. On ne faisait qu'enlever la liberté de mentir.

M. Maynard ajoute encore que depuis 1936 l'Alberta est la seule province du Dominion qui a réduit sa dette et diminué le nombre de ses chômeurs. Il dit que le gouvernement a aussi passé une loi pour contrôler le crédit des banques et les forcer à mettre ce crédit au bénéfice du peuple. Les banques, dit-il, sont allées protester auprès d'Ottawa et le fédéral a désavoué notre loi.

M. Maynard dit que le gouvernement Aberhart, après avoir aboli la taxe de vente, a imposé une taxe de deux pour cent sur les obligations.

Le fédéral, dit-il, qui n'avait pas désavoué la taxe de deux pour cent sur le peuple a désavoué la taxe sur les compagnies financières.

En terminant, M. Maynard déclara que l'Alberta en a assez d'aller d'un tribunal à l'autre et qu'elle a décidé d'agir. "Quand le système sera lancé, dit-il, il n'y aura aucune force pour l'empêcher de fonctionner".

M. Armand Turpin

M. Turpin dit que le succès du congrès est dû aux vérités économiques fondamentales contenues dans la doctrine du crédit social. Il fait appel à tous en faveur du crédit social et déclare: "Un membre de la Ligue qui n'est pas un propagandiste n'est pas un créditiste convaincu". Il ajoute que l'avenir politique de notre pays sera déterminé par le mouvement créditiste.

M. Louis Dugal lit ensuite quelques passages d'une allocution qu'aurait prononcée M. Byrne, expert créditiste de l'Alberta, s'il avait pu se rendre à Québec, et présente M. Louis Even.

M. Louis Even

Le secrétaire général de la Ligue du crédit social est longuement acclamé lorsqu'il se lève pour porter la parole. "L'argent est rare, dit-il, parce qu'on l'a mis sous le signe des banques. Ces dernières veulent qu'il soit ainsi afin que le gouvernement, après avoir vidé nos poches, soit forcé d'aller frapper à la porte des banques. Dès qu'on élève la voix, on nous traite de communistes. Quels sont ceux qui sont responsables de la vente de tant de propriétés, mangées par les taxes? Sont-ce les communistes ou le système bancaire?"

M. Even prétend ensuite que l'homme naît esclave de l'argent et que tout enfant arrivant en ce monde a sur ses épaules une dette de \$1,100. L'Eglise l'a délivré de l'esclavage du démon, mais la société l'oblige à rester esclave de l'argent.

L'orateur trace ensuite un parallèle entre le naissancement de l'enfant dans la douleur et la pauvreté et la naissance de l'argent dans la joie et l'opulence. Il insiste sur le fait que pour emprunter \$1,000,000, le ministre des finances n'a qu'à apporter une débiteure et promettre de rembourser plus tard en payant intérêt. Au taux de cinq pour cent, le banquier qui aura prêté \$1,000,000 retirera en intérêts, après 20 ans, un autre million, et le capital sera encore dû. Et cependant, pour prêter ce million, le banquier n'aura pas sorti un seul sou de son tiroir, il n'aura touché à aucun compte.

M. Even prétend que le crédit social se propose de changer cet état de choses et d'affranchir le peuple de toutes les petites dictatures. L'argent, nous dit-il, pour mettre de l'ordre dans nos affaires, le Crédit social, c'est le système de l'ordre.

M. J.-E. Grégoire

La foule ovationne le député de Montmagny, avant qu'il puisse porter la parole. M. Grégoire déclare qu'il est surpris d'être invité à faire un discours parce qu'il paraissait entendu qu'on donnait à la population de Québec l'avantage d'entendre surtout les délégués. Il accepte volontiers, cependant, de dire quelques mots et passe en revue les idées émises par chacun des orateurs qui l'ont précédé. Faisant allusion à la loi de la presse dont il avait parlé M. Maynard, M. Grégoire affirme: "Nous en avons, chez nous, de ces journaux, qui sement le mensonge à la journée pour garder le peuple dans l'ignorance et permettre à la finance de l'exploiter".

L'orateur mentionne l'*Evening Journal*, autrefois l'*Evening*, et déclare que le peuple s'est chargé de le mettre à la raison. Il a fondé, dit-il, fondé à tel point qu'il a été obligé de s'adopter un autre journal.

M. Grégoire affirme que le principe de la loi de presse de l'Alberta est excellent et qu'une telle loi dans Québec obligerait certains journaux à faire toute une édition pour corriger les erreurs de la veille.

On entendit ensuite M. Elie Simard, de Chicoutimi, M. Philémon Garneau, de Québec, puis M. Paul Bouchard, directeur de la *Nation*.

M. Paul Bouchard

Réclamé par la foule, M. Bouchard, qui se trouvait sur l'estrade, consentit à porter la parole, malgré l'heure tardive. "Dans la prochaine lutte, dit-il, nous combattrons avec le crédit social pour l'affranchissement des nôtres. Je suis heureux d'avoir été le premier candidat fédéral à parcourir un comté de la province aux côtés de M. Even, et à réclamer un nouveau système monétaire. Il est impossible de connaître la prospérité avec la dictature des banques."

M. Bouchard ajoute que la Banque internationale contrôle les armements et que l'héroïsme des soldats anglais, qui ont fondé l'empire britannique, n'a servi qu'à enrichir une poignée de banquiers. L'ouvrier continue de peiner dans des conditions pénibles et le paupérisme est loin d'avoir disparu. Nous avons la, dit-il, la preuve la plus manifeste de l'exploitation banquière.

M. Louis Dugal clôt la série des discours en émettant les orateurs et la foule et il adresse un nouvel appel en faveur du Crédit social et laisse entrevoir un bel avenir pour la doctrine créditiste.

Distribution des prix au Mont-St-Antoine

La septième distribution des prix au Mont-St-Antoine, 8147 est, rue Sherbrooke, aura lieu demain soir, à 8 heures (heure d'été), sous la présidence de M. Arthur Laramee, récemment nommé juge à la Cour des jeunes délinquants.

Au collège Jean-de-Brébeuf

La distribution des prix et la collation des grades universitaires au collège Jean-de-Brébeuf auront lieu mercredi matin, à 9 heures.

Le "millionnaire" F.-X. Beaudry

Celui qui aurait pu payer la rue Craig avec des trente sous sur le can (1)

On a demandé si le "millionnaire" F.-X. Beaudry ne descendait pas du milliardier Urbain Beaudry dit Lamarche, établi aux Trois-Rivières en 1847. Ces enquêteurs basaient leur hypothèse sur une tradition qui se transmettait dans leurs familles depuis deux ou trois générations.

La question ne nous prit pas au dépourvu, elle a été posée plusieurs fois et comme nous avions les renseignements nécessaires sur l'ancien propriétaire de la rue Craig, il nous fut possible de substituer la vérité à la légende.

Il y a cinquante ans et plus tous les Montréaliens connaissent F.-X. Beaudry, le "plus grand propriétaire d'immeubles de la métropole". Le fait est que dans les almanachs des adresses, Lovell, son nom était suivi de cette phrase qui surprenait: BEAUDRY, F.-X., propriétaire de 200 maisons. (2)

Payait-il cette réclame? Il n'était pourtant pas dans ses habitudes de se permettre des dépenses inutiles et celle-là en aurait été une. Ce n'est pas de lui qu'on aurait pu dire "La plus grande jouissance du riche consiste à montrer sa richesse".

Au nombre des immeubles qu'il possédait il y avait une maison à trois étages, sise en un quartier alors très affairé, et F.-X. Beaudry avait la grande satisfaction d'être le locataire du charitable Jos. Beff dont la "cantine", rue de la Commune, était un endroit qui attirait les touristes, les matelots, les chemineaux ainsi que les malheureux qui cherchaient à gagner quelques sous au déchargement des navires.

Mais abordons la généalogie du personnage, c'est l'objet de cet article.

I — Toussaint Beaudry, originaire du Poitou, épousa à Montréal, le 24 novembre 1870, Barbe Barbier, fille d'un ami de M. de Maisonneuve.

II — Louis Beaudry, marié le 12 janvier 1870, à Françoise Langlois dite Lachapelle.

III — André-Joseph Beaudry, marié le 26 novembre 1871, à Catherine Desautels.

IV — Jacques Beaudry, marié à Françoise Baudouin.

V — Pierre Beaudry, de la Longue-Pointe, épouse le 15 avril 1799, Marie-Angélique, fille d'Antoine Malard, savonnier, et de Catherine Hurlault. Lors de son mariage, Pierre était cultivateur, mais il abandonna bientôt l'industrie de son beau-père. Graduellement, il devint fabricant de potasse, de savon, de chandelles, puis marchand, et lors de la naissance de son quizième rejeton en 1819, il était bourgeois et jouissait d'une belle aisance. Dame Pierre Beaudry décéda le 22 septembre 1836.

VI — François-Xavier Beaudry, né le 10 mars 1810, était mineur quand il épousa, en premières noces, le 25 novembre 1829, Agnès-Thérèse Voyer, également mineure.

En 1877, F.-X. Beaudry, convola avec une Américaine, Mary Wade, (non Walsh comme on croyait).

Le 24 mars 1885, une nouvelle alerte le public et les journalistes: F.-X. Beaudry était décédé, âgé de 75 ans, dans sa modeste maison, rue Saint-Charles-Borromée, (aujourd'hui Clarke). Pour bien des gens le défunt était un excentrique et il se racontait les choses les plus fantaisistes sur sa fortune "nouée sur le can. Imaginez ce qu'il en aurait fallu de monnaies posées verticalement, côte à côte.

Travailler acharné, anxieux d'acquiescer la richesse, il thésaurisa pour le plaisir, tout comme fait le collectionneur de médailles, de tabac, de ou de timbres, tout comme ce grand industriel, "vrai" millionnaire, celui-là, dont le budget d'affaires était minuscule, et qui ne venait jamais qu'en comptant quel que fût le chiffre de la vente, quelle que fût la notoriété ou l'opulence de l'acheteur.

Le service funéraire du défunt Beaudry fut chanté à Notre-Dame, le 27 mars, et voici ce qu'en disait un journal.

"Rarement l'on a vu une aussi grande foule que celle qui se pressait ce matin, à l'église Notre-Dame, pour assister au service funéraire du sieur Beaudry."

"La nef et les jubés étaient remplis et on estime que plusieurs milliers de personnes furent présentes. Le cortège était exceptionnellement nombreux. Le corbillard était traîné par quatre chevaux caparaçonnés de deuil. Les porteurs étaient l'honorable juge L.-A. Jetté, l'honorable juge Michel Mathieu, le financier L.-E. Sénécal, l'avocat Joseph Duhamel, le notaire J.-E.-O. Labadie et le notaire C. Papienau."

(1) Can, ici, veut dire le contraire de la plat. Ce canadiennisme d'origine normande s'orthographe aussi *canl*, mais alors on se porte à le prononcer à l'anglaise, comme le mot saxon qui signifie affectation.

(2) Le chiffre (200) fut plus tard dépassé de beaucoup par un autre compatriote.

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: Bélair 3361

Cent le mot. 25c minimum comptant.

Annonces facturées 1/2c le mot. 40c minimum.

NAISSANCES — SERVICES — SERVICES ANNIVERSAIRES — ORDRES — MESSIES REMERCIEMENTS POUR FÉLICITATIONS ET AUTRES, 20 par mot, minimum 40c. FICHES — PROCHAINES — MARIAGES \$1.00 par insertion.

A VENDRE

Magnifique propriété à Côteau-du-Lac, 3 arpents de grève, 2 maisons. Terre, 12 arpents. Puits, écurie, remise. Entrées, 1200 pour communauté religieuse. Campagne de Denis, 10, St-Jacques ouest, Tél. MA. 1197. 21-639

"Officiant au service, M. le curé Sentenne, l'abbé Bordua et l'abbé M. Désaulniers. Un chœur de cent voix chanta la messe sous la direction de M. Charles Labelle."

* * *

Lorsque se fit l'inventaire des biens du défunt, on constata, dit-on, que son trésor n'était pas aussi considérable qu'on l'avait pensé. Le nombre des maisons qu'il avait possédées était sans doute considérable, mais plusieurs étaient en bois, à un étage et en assez mauvais état. On disait aussi qu'il avait des immeubles aux Etats-Unis, même des actions dans certaines compagnies "d'utilité publique", mais que le tout ne formait pas le million.

Quoi qu'il en soit le défunt laissait des héritiers en ligne directe, un testament fort bien rédigé et des exécuteurs testamentaires, conséquemment on a tort de croire que ses biens lombèrent en desheredation.

E.-Z. MASSICOTTE

(Du Bulletin des recherches historiques).

"Le soldat inconnu vous parle"

Une innovation qui sera sans doute appréciée du public est l'addition au programme régulier du *Cinéma de Paris* cette semaine d'un second grand film intitulé *Le soldat inconnu* nous parle, interprété par René Lefèvre et présenté par José Germain.

C'est un film nouveau, différent. Son thème peut s'exprimer ainsi: les millions de morts de la dernière guerre n'ont-ils donc servi à rien? Les images nous reportent d'abord au 11 novembre 1918, puis petit à petit on voit grandir le spectre de la prochaine guerre. Tous les événements de ces dernières 20 années semblent en effet nous conduire fatalement vers la catastrophe.

Mais tout à coup, un à un, les soldats inconnus de tous les pays viennent à l'écran... et parlent. Le Français, l'Allemand, l'Anglais, l'Italien, etc., viennent dire qu'il ne faut pas que cela recommence. Le sacrifice a été assez grand, assez lourd.

Avec *La femme du boulanger* de Marcel Pagnol et mettant Raimu en vedette, le *Cinéma de Paris* présente donc un programme sans égal et tout à fait exceptionnel. (Comm.)

H. LALONDE & FRÈRE

Les plus grands spécialistes du TAPIS

4800 Ave. du PARC

NOTRE PLUS BEAU PARC NATIONAL

Visitez

10 JOURS à JASPER pendant vos vacances de 2 semaines

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

JASPER PERLE DES ROCHEUSES

A JASPER, vous passerez des vacances idéales! La seule route carrossable (construite dernièrement) — pour aller à l'immense champ de glace Columbia, part de Jasper. Au milieu d'une nature grandiose, vous pourrez jouer au golf, faire de l'équitation, de l'alpinisme, nager, vous promener en auto, à pied — et flâner... Dans ce cadre naturel incomparable, vous apprécierez la chaude hospitalité du Jasper Park Lodge, dont le tarif est de \$7 par jour, repas compris.

Quand vous allez vers l'Ouest, par la route de Jasper, ce merveilleux pays de montagnes est l'un des points intéressants (il en est d'autres) sur le parcours du Continental Limited à travers les plus belles régions du Canada. Un billet direct comporte le privilège de séjourner à l'importe quel endroit, sur la route de Jasper.

TARIFS D'ÉTÉ ALLER ET RETOUR DE MONTREAL

DESTINATION	Voyage Wagon-Life ordinaire	Touriste Première	Supplément pour le wagon-life
Winnipeg	\$51.50	\$57.40	\$70.20
Regina	62.15	70.00	84.75
Saskatoon	69.20	78.65	94.35
Calgary-Edmonton	76.10	86.45	99.65
Jasper	77.70	89.60	99.65
Vancouver-Victoria	93.20	112.40	133.20

Demandez des renseignements et une brochure descriptive sur Jasper, l'Alaska et le voyage à forfait Adams à travers le Canada. Renseignements aussi sur les tarifs exceptionnels des voyages circulaires aux deux Expositions mondiales. Pour renseignements, s'adresser à la gare Bonaventure ou aux Bureaux des billets, 384 ouest, rue St-Jacques, ou téléphonez MA.

Université d'Ottawa

Doctorats en droit à MM. Leduc, Héroux, Scott et Loftus

Présentation des récipiendaires par le R. P. recteur — Textes des remerciements de MM. Paul Leduc et Omer Héroux

Ottawa, 19 (DNC). — Au cours de la cérémonie de la collation des grades de l'Université d'Ottawa, qui a eu lieu hier soir au théâtre Capitol, les autorités de l'Université ont décerné le titre de docteur en droit, *honoris causa*, à M. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet Hepburn, à M. Omer Héroux, rédacteur en chef du *Devoir*, à M. William-L. Scott, avocat d'Ottawa, et à M. Peter-Francis Loftus, ingénieur de Pittsburgh, ces deux derniers anciens élèves de l'Université.

A cette occasion, le recteur de l'Université, le R. P. Joseph Herbert, O.M.I., a présenté les quatre nouveaux docteurs en termes choisis, et chacun d'eux a prononcé une brève allocution.

M. Paul Leduc

M. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet Hepburn, a pendant plusieurs mois procureur général de la province d'Ontario, s'est imposé depuis de nombreuses années à l'attention de ses concitoyens d'Ottawa et de ses confrères du barreau. Une brillante carrière d'avocat, à la tête d'une importante étude légale, l'avait préparé aux hautes fonctions d'Etat qu'il exerce maintenant et auxquelles ses talents n'ont pas manqué de l'élever. Sa culture, son courage, son dévouement constant aux causes catholiques, canadiennes et franco-ontariennes l'ont désigné d'ores et déjà au respect et à l'admiration de tous.

M. William-L. Scott

M. Scott, ancien élève de l'Université d'Ottawa et avocat de la capitale, s'est distingué dans l'exercice de sa profession, tout particulièrement en rapport avec la Cour suprême. Il a fréquemment collaboré aux revues de droit de la province et il a pris une part active aux œuvres catholiques, tout particulièrement à la *Catholic Truth Society*.

M. Omer Héroux

M. Omer Héroux, rédacteur en chef au *Devoir*, occupe dans le journalisme catholique et canadien une place à part et joue un rôle singulièrement éminent. Ses quarante années de services dans une tâche féconde mais dure et ingrate, sa haute et universelle compétence par un grandeur de caractère, une indépendance incontestée, son dévouement inlassable marqué au coin du catholicisme le plus ferme et du patriotisme le plus serein l'ont classé depuis longtemps comme un maître et un chef de file du journalisme français en notre pays.

M. Peter-Francis Loftus

Ancien élève de l'Université, ingénieur éminent de Pittsburgh, dont les services et conseils sont recherchés aussi bien aux Etats-Unis qu'au Canada, M. Loftus est membre de nombreuses sociétés et associations et a de fréquentes reprises ses talents et ses services ont été publiquement reconnus.

MM. Loftus et Scott ont, dans leurs remerciements, raconté des souvenirs de collège, alors que MM. Paul Leduc et Omer Héroux ont abordé des problèmes plus vastes. M. Paul Leduc a parlé des progrès accomplis depuis dix ans en Ontario dans l'enseignement du français et M. Omer Héroux a rendu un vibrant hommage à l'œuvre accomplie par l'Université d'Ottawa et les R. P. Oblats et il a parlé des liens très chers qui le rattachaient déjà au pays outaouais.

Allocution de M. Leduc

Voici le texte de l'allocution de M. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet Hepburn:

"Je dois tout d'abord remercier l'Université d'Ottawa de l'honneur qu'elle me fait de me conférer le titre de 'Docteur en droit'. J'ajoute que j'apprécie d'autant plus ce titre qu'il est donné en même temps à trois hommes qui, chacun dans sa sphère, ont illustré la profession qu'ils exercent.

"M. Omer Héroux, l'un des doyens de la presse canadienne, rédacteur au *Devoir* depuis sa fondation, s'est classé au tout premier rang de nos journalistes et ceux d'entre nous qui s'intéressent à nos questions nationales se rappellent avec émotion la chaude affection qu'il a toujours témoignée au Franco-Ontarien.

"M. Scott, fils d'un homme d'Etat qui a donné de longues années de service à son pays, et lui-même l'un des plus anciens avocats de la capitale, occupe au Barreau une place de tout premier choix. Ses profes-

sonnances juridiques et la grande dignité de sa vie lui ont acquis l'estime et le respect de ses confrères.

"M. Loftus, ingénieur éminent de Pittsburgh, est lui aussi au tout premier rang de la profession qu'il exerce, tout aussi bien aux Etats-Unis que dans notre pays.

"C'est donc une promotion très distinguée, Père recteur, que celle où vous avez bien voulu m'inclure, et je vous en suis d'autant plus reconnaissant.

"J'avais déjà beaucoup d'estime pour cette Université et j'apprécie pour elle la juste valeur des services qu'elle rend aux nôtres depuis sa fondation.

"De plus, je représente, depuis plusieurs années, cette partie de la ville d'Ottawa où elle est située, et je compte que elle un certain nombre d'électeurs. Or, ni ces électeurs ni l'Université n'ont jamais rien demandé à leur député. C'est chose assez rare dans la vie d'un politicien pour qu'il vaille la peine d'en faire mention. Au contraire, l'Université me décerne ce soir un titre que je ne suis pas bien sûr d'avoir mérité, mais qui m'honore infiniment.

"Mon Révérend Père, je faisais allusion tout à l'heure aux services que l'Université a rendus aux nôtres. Bien qu'elle soit essentiellement une institution bilingue et qu'elle accueille tous ceux qui veulent bien profiter de son enseignement, elle est sans conteste la plus importante de nos institutions d'éducation canadiennes-françaises dans l'Ontario et, depuis sa fondation, elle s'est prodiguée sans compter pour donner à des générations successives de Franco-Ontariens l'instruction et la formation morale qu'ils venaient chercher chez elle.

"Dans notre province, les Canadiens français sont handicapés du fait qu'ils doivent apprendre deux langues. Quelle que soit l'attitude que l'on adopte dans Québec — et je ne veux pas la discuter ce soir — il est nécessaire, chez nous, que nos enfants connaissent l'anglais. Toutefois, il ne saurait être question, pour un seul instant, de négliger l'enseignement de notre langue maternelle.

"C'est notre premier devoir et, en outre, comme nous le sommes, une population anglophone, il nous faut redoubler d'efforts pour que nos enfants apprennent à parler correctement notre langue maternelle. Il faut reconnaître que cela nous est plus facile que dans les autres provinces anglaises du Dominion. Ontario est la seule où l'enseignement du français soit officiel, reconnu et encouragé par l'Etat, la seule qui possède des écoles bilingues officiellement désignées comme telles, placées sous la direction d'un haut fonctionnaire du ministère de l'Education, lui-même Canadien français, et une école normale largement subventionnée par la province, destinée uniquement à former des professeurs à l'enseignement dans ces écoles.

"La fondation de cette école normale est tout à l'honneur de l'Université, et ce n'est pas le moindre service qu'elle ait rendu aux Canadiens français de cette province. Nous savons tous le rôle qu'elle a joué dans l'établissement de cette institution si nécessaire. C'est chez vous que cette école est logée, et le principal qui la dirige depuis sa fondation est l'un des vôtres.

"Depuis dix ans, il y a eu un progrès très sensible dans l'enseignement du français dans cette province. Les instituteurs et les institutrices sortis de votre école normale y ont largement contribué.

"Du reste, il s'est produit un réveil un peu partout dans l'Ontario et certaines régions — où les petits Canadiens français n'apprenaient pas un mot de leur langue depuis dix ans — sont maintenant dotées d'écoles bilingues, où ils peuvent apprendre à lire et à écrire la langue qu'ils avaient d'abord apprise à parler dans leurs foyers.

"Nos écoles s'améliorent d'année en année. Notre personnel enseignant, formé chez vous, a fait de merveilleux progrès durant la dernière décennie. Nous avons plusieurs maisons où nos enfants reçoivent une solide éducation secondaire, et le fait est que nous ne sommes pas en mesure d'élargir leur champ d'action.

"Il n'y a pas de raison de douter de la survie de notre langue dans cette province et il n'y a pas de raison pour que l'on cesse de la parler. On peut être bon Canadien tout en parlant français. Il y a bien encore, ici et là, quelques sectaires qui voudraient nous interdire l'usage de notre langue. Heureusement, ils se font de plus en plus rares et, à ces sectaires qui sont les pires ennemis de l'unité dans ce pays, mais qui prétendent abriter leur fanatisme sous les plis du drapeau britannique, je citerai tout simplement l'exemple de Leurs Majestés, le roi Georges VI et la reine Elisabeth, qui ont voulu s'adresser à leurs sujets canadiens-français dans leur langue maternelle. Ils l'ont fait à Québec, ils l'ont fait à Ottawa et, à Halifax, sur le point de repartir du Canada pour regagner l'Angleterre, tous deux ont cru convenable de faire leurs adieux à la population canadienne aussi bien en français qu'en anglais.

"Mon Révérend Père, la langue française sera toujours parlée dans notre province. J'espère que pendant de nombreuses années encore votre Université continuera à l'enseigner et, puisqu'aussi bien j'ai cité il y a un instant l'exemple de nos souverains, que mes derniers mots soient pour recommander aux nôtres, aux écoliers et même à leurs parents de s'attacher à connaître leur langue et à la parler avec la même pureté et la même correction que notre roi et notre reine l'ont fait au cours de leur voyage cher nous.

Allocution de M. Héroux

Voici maintenant le texte de l'allocution de M. Omer Héroux, rédacteur en chef du *Devoir*:

Mon Très Révérend Père, Votre éloge me remplit à la fois de gratitude et de confusion. Votre extrême bienveillance exagère mes pauvres mérites; mais je ne dissimulerai point qu'il m'est particulièrement agréable de recevoir ce témoignage dans ce pays outaouais, auquel me rattachaient déjà des liens si chers.

Vous avez eu, mon Père, l'obligeance de le rappeler: c'est un dur métier que le nôtre, mais qui réserve parfois de grandes joies. L'une des plus hautes de ma vie aura été de collaborer avec tant des vôtres, dont le souvenir vénéré ne me quittera jamais, à la défense du droit des pères de famille, de la vérité pédagogique, de la saine culture. Cette chère et illustre Université d'Ottawa, qui me fait aujourd'hui un si grand honneur, j'ai le plaisir de la connaître depuis de longues années et de m'ignorer point les services éminents qu'elle nous a rendus. J'ai applaudi comme tous les nôtres à ses constants progrès, aux réves qu'elle forme pour un avenir plus fécond encore. Je salue avec joie, dans ses jeunes gradés de ce soir, une grande espérance.

Hélas! je sais fort peu des nobles choses qu'elle enseigne, et j'en suis tout confus; mais je puis au moins, et du fond du cœur, lui répéter le mot qu'adressait jadis Etienne Lamy à notre vieille Université Laval: "Tout ce qu'elle croit, je le crois; tout ce qu'elle aime, je l'aime".

Rien ne saurait, mon Révérend Père, ni dans nos esprits ni dans nos cœurs, séparer votre maison de sa mère vénérée, de son infatigable protectrice, la glorieuse Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Vers celle-ci, pour les bienfaits sans nombre qu'elle nous prodigue depuis un siècle, montent nos hommages à tous. Mais notre louange, à nous journalistes, se nuance d'une particulière amitié. Car, à tant de mérites divers, votre Congrégation, mon Révérend Père, joint celui d'être, aux points stratégiques de notre pays, l'une des grandes ouvrières de la presse catholique.

A votre chère Université, à son illustre mère oblate, j'espère que l'occasion me sera donnée de rendre quelques services.

Ce serait, envers l'une et l'autre, une modeste façon d'alléger une dette de piété et de gratitude dont je ne saurais jamais complètement m'acquitter.

Pétain et les Canadiens français

Paris, 19 (P.C.-Havas). — "Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à la nation qui nous offre en notre temps un exemple et des enseignements d'une telle portée?" s'écrit le maréchal Philippe Pétain, à propos des Canadiens français, en conclusion du message qu'il a adressé au Comité France-Amérique, à l'occasion de la célébration du trentième anniversaire de cette organisation, du 26 juin au 4 juillet.

"C'est avec une fierté étonnée et ravie que les Français ont réappris l'incroyable destinée de ces 65.000 Français, abandonnés par le Traité de Paris en 1763, sur les rives du Saint-Laurent, oubliés pendant plus d'un siècle de la mère-patrie, mais qu'une vitalité prodigieuse a soutenus dans leurs efforts jusqu'à la réalisation de ces admirables groupes canadiens-français d'aujourd'hui, qui comptent plus de cinq millions d'habitants au Canada et aux Etats-Unis", écrit le maréchal Pétain.

"Dans leur actuel désarroi, les Français songent-ils, à rechercher le secret de cet essor? Je voudrais que leur juste fierté à cet égard les incitât à méditer un tel exemple et à découvrir les moyens de surmonter la crise profonde qui menace la grandeur, la liberté, la substance même et, jusqu'à l'intégrité de leur pays.

"La raison profonde de la vitalité des Canadiens français réside dans le maintien de leurs traditions familiales. Par-dessus tous les obstacles et contre toutes les influences, ils ont gardé intact le sens de la famille, parce qu'il était fondé sur cette même conception spiritualisée de vie, et sur les mêmes principes de devoir, de discipline, de morale et de dévouement, auxquels leurs ancêtres avaient édifiés la grandeur française.

"Profondément attachés aux coutumes, à la langue, à la foi de leurs pères, ils sont restés apitoyés fidèles à la terre nourricière, en pratiquant les vertus qu'elle exige. C'est ainsi qu'ils ont surmonté toutes les difficultés et sont parvenus à la prospérité".

Visite d'avions militaires anglais

Ottawa, 19. (D.N.C.) — Le ministère de la Défense nationale annonce que deux avions du navire de guerre *Berwick*, le *Walrus* L. 2274 et le *Walrus* L. 2278, partiront de ce navire à Québec, le 22 juin, pour aller faire une croisière aérienne jusqu'à Windsor, Ont. Ils reviendront à l'aéroport de Saint-Hubert le 26 juin et rejoindront le *Berwick* à son arrivée à Montréal.

Au cours de leur croisière, ils visiteront les villes suivantes: Montréal, Ottawa, Trenton, Hamilton et Toronto. Les équipages seront ainsi constitués:

Le lieutenant-commandant J.-C. Cockburn, de la marine royale, mandera la section.

Le lieutenant C.-E. A. Owen, de la marine royale.

Le sergent Humphreys et le caporal Nash, de l'aviation militaire anglaise, et le premier télégraphiste Lauchlan.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Le cardinal Villeneuve aux fêtes mariales d'Antibes

Son Eminence visitera les principaux sanctuaires et les grands lieux de pèlerinages de France

Paris, 19 (P. C.-Havas). — Moins d'une semaine après avoir quitté Paris, pour aller rendre compte au Souverain Pontife de sa légation aux fêtes de Domrémy et de son voyage à travers la Lorraine et l'Alsace, le cardinal Villeneuve est rentré en France samedi où il fera un long séjour avant de rentrer au Canada.

Soit nouveau séjour en France, qu'il fera, non plus en qualité de légat pontifical, entouré de pompe et d'honneurs rendus à un souverain, mais à titre privé, "en coccinelle", comme il se plaisait à l'appeler, lui-même à un représentant de l'agence Havas au cours de son voyage en Lorraine, sera employé par le cardinal Villeneuve à visiter les principaux sanctuaires et les grands lieux de pèlerinages de France, ou plutôt ceux qu'il ne connaît pas encore. C'est par le midi de la France que débutera ce voyage. Le cardinal visitera successivement la Côte d'Azur, Marseille et la région de Lyon. Puis il viendra à Paris "à la fin du mois", déclare-t-on à ce sujet à l'archevêché de Paris. Il se

rendra aux sanctuaires de Paray-le-Monial, Lourdes et Lisieux. Il sera le troisième cardinal "français" aux grandes fêtes organisées le 2 juillet à Villeneuve, près de Sens, pour commémorer le septième centenaire de l'arrivée de la précieuse relique existant en France, la sainte Couronne d'épines, rapportée d'Orient en 1239 par saint Louis. M. Champetier de Ribes, ministre des Pensions, y représentera le gouvernement français.

Dès son arrivée à la Côte d'Azur, le cardinal a accepté de présider aux fêtes mariales d'Antibes. Ce sont des fêtes extrêmement importantes au cours desquelles les populations méridionales viennent rendre hommage à "Notre-Dame de la Garde", reine de la France médiatrice et gardienne. C'est au sanctuaire de la Garse, vénéré dans tout le midi provençal, que se déroule la cérémonie au cours de laquelle la statue de la Vierge descend processionnellement des collines vers le pont d'Antibes. La statue est ensuite portée à l'église paroissiale où elle est exposée durant une semaine à la vénération des fidèles.

La visite royale

Une forte tempête

A Terre-Neuve — Réponse du Roi aux messages d'adieu — Discours de Sa Majesté à St-Jean de Terre-Neuve

A bord de l'Empress of Britain, 19. (C.P.) — Le départ du Roi et de la Reine pour l'Amérique a failli être fatal à leurs Majestés. Le roi Georges VI et la reine Elisabeth ont navigué par une forte tempête du paquebot *Empress of Britain* aux navires de guerre *Glasgow*, *Southampton* et *Berwick*. Les Souverains n'ont pas voulu modifier leur programme en raison du mauvais temps.

On avait d'abord mis à leur disposition une embarcation de 50 pieds de longueur pour aller d'un navire à l'autre, dans l'Anse du Portugal. Mais il fallut songer à un autre navire: un petit paquebot, *Comble* de malheur, ce navire perdit son gouvernail. Peu après, on mit en mouvement un petit navire de guerre pour remplacer l'autre. Celui-ci atteignit enfin le *Glasgow*. Le roi et la reine, se tenant par le bras, avaient dû se laisser transborder plusieurs fois. Il en fut de même pour les autres visites et pour le retour à l'Empress.

Après la mort du marin Samuel Hatis, homme de 23 ans, tombé d'une chaloupe de sauvetage à la mer, soit 80 pieds de hauteur. Le roi a adressé des sympathies à la famille, à Halifax, et il a contremandé la représentation cinématographique de la soirée.

Hier, après avoir assisté à l'office anglican, le roi et la reine ont consacré la journée au repos le plus complet.

Depuis Halifax, des messages d'adieu et de gratitude parviennent à leurs Majestés. Villes, provinces, lieux, ont adressés. Les messages, lisés avec plaisir, puis confiés à leur secrétaire, M. Lascelles, le soin de préparer la réponse. Cependant, afin d'atteindre tous ses sujets, le roi Georges VI a adressé le message général suivant à lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, qu'il a chargé de transmettre aux lieutenants-gouverneurs:

"De tous les coins du Canada, des messages d'adieu et des souhaits de bon voyage parviennent à la reine et à moi à bord de l'Empress of Britain."

"Leur nombre est tellement considérable que nous ne pouvons espérer répondre à chacun d'eux. Voudriez-vous demander à chaque lieutenant-gouverneur de bien vouloir faire savoir à sa province combien nous sommes profondément reconnaissants de ces nouvelles preuves d'affection envers nous?"

GEORGES, R. I.

Samedi matin, Leurs Majestés, débarquées de l'Empress dans la baie de la Conception, ont entrepris une tournée en auto qui devait les conduire à l'Anse-du-Portugal, après des réceptions à Saint-Jean, capitale de Terre-Neuve. On avait élevé des arcs nombreux sur la route royale.

Voici le discours que le roi a prononcé à Saint-Jean:

"C'est un grand plaisir pour moi de revoir cette capitale de la plus vieille colonie de mon Empire, où la Reine et moi sommes profondément touchés de la chaleur de l'accueil que nous y recevons depuis que nous avons mis le pied sur son sol à Holyrood."

Le cardinal d'heureux souvenirs de son dernière visite en cette ile en 1913, lorsque j'étais cadet à bord du *Cumberland*, et je n'ai jamais oublié la bonté et l'hospitalité avec laquelle vous m'avez alors reçu.

"C'est avec une émotion profonde que j'évoque le rôle joué par les Terreneuviens dans la grande guerre, les exploits du régiment royal de Terre-Neuve et le splendide travail de la réserve navale royale de Terre-Neuve. Les annales de l'Empire en parlent fièrement."

Je sais très bien que ces années dernières, Terre-Neuve, comme d'autres parties du monde, a souffert d'une période de dure dépression économique, mais les qualités de courage et d'endurance qui n'ont jamais fait défaut au peuple de ce pays dans le passé leur permettront, en l'an confiant, de surmonter toutes ces difficultés."

"Je suis content d'avoir l'occasion

d'exprimer à tous mes sujets de toute l'île ainsi qu'à ceux du Labrador, l'intérêt personnel que je porte à leur bien-être, la profonde sympathie que j'éprouve envers eux dans les épreuves qu'ils affrontent et l'appréciation que je fais de leur loyauté. Puisse Dieu nous accorder à tous la paix et la prospérité."

Lettre au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées de nos communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique:

Ces colons des villes

M. le directeur, le *Devoir*, Montréal.

Ils ne valent rien, les colons des villes, nous affirmes des experts en agriculture et en colonisation qui pourraient en remonter à Pasquidoux, et ne se gêneraient pas de corriger LePlay, sans l'avoir lu, naturellement.

Quand de ces hauteurs on descend sur le terrain des vaches, on constate qu'il est des savants sujets à errer, parfois.

Des preuves! nous crient les sceptiques. Des preuves? c'est facile. Rendons-nous chez M. Hormidas Labré, ancien Montréalais établi à Val Gagné avec ses dix enfants, dont six garçons richement installés sur des terres neuves; puis nous visiterons la ferme de M. Damase Bégin, un ancien commerçant devenu défricheur au canton Palmorolle, aujourd'hui propriétaire de l'une des plus belles fermes de la province.

Attendez, vous nous contez là de l'histoire ancienne, datant d'une quinzaine d'années, sinon plus. Très bien alors. Allons tout simplement au canton Béarn. D'Amos, une bonne route nous permet de nous y rendre, voire de communiquer avec les paroisses nouvelles de Saint-Gérard et de Saint-Nazaire.

En route nous y allons.

Le voyage est magnifique! De chaque côté du chemin, des trouées dans la forêt, laissent voir un sol riche, prometteur de bonnes moissons... Des défricheurs, tout noirs de cendres et de charbon, tassent des troncs calcinés, arrachent des souches, cependant que des marmites jouent autour des maisons toutes neuves, non loin des mamans occupées au jardin potager.

Quel est donc le propriétaire de ce beau champ, ensemencé, semé-il, pour la première fois?

Descendons et informons-nous.

"Bonjour madame! Vous avez là une belle pièce de terre."

Oui, c'est mon vieux et les enfants qui ont défriché ça. Huit arpents d'ensemencés, à part les abais. On aurait dû faire plus, mais nous comprenons, dix enfants à nourrir, à vêtir, et à chauffer. Alors, mon homme doit travailler ailleurs, parfois. Ce champ-là, il fut défriché en travaillant des quatre heures du matin, avant de partir pour aller au drainage, et le soir, au retour de l'ouvrage. Il est vrai que les enfants ont aidé, mais quand l'homme n'est pas là... Le jardin, c'est moi qui l'ai fait, avec l'aide des enfants...

Vous avez une assez bonne maison.

Sûrement, c'est nous-mêmes qui l'avons construite, de même que l'étable et le poulailler.

Vous non, madame?

Mon mari et moi-même. On tenait une épicerie, par là. Ça bien été pendant des années, mais on a fait trop de crédit, on a tout perdu.

Il y a longtemps que vous êtes ici?

Nous sommes arrivés en décembre 1937.

Et vous aimez cela?

Monsieur, nous sommes venus ici pour gagner notre vie et établir nos enfants. Nous prenons les moyens pour y arriver, et nous y arrivons.

Nous repartons. A peine avons-nous fait quelques arpents, nous rencontrons les travailleurs revenant des travaux de drainage que le gouvernement fait exécuter un peu plus loin.

Tiens! si ce n'est pas Zéphir Quellet. Comment allez-vous? Vous êtes loin de votre épicerie de la rue Notre-Dame, coin Désery. Que faites-vous de bon?

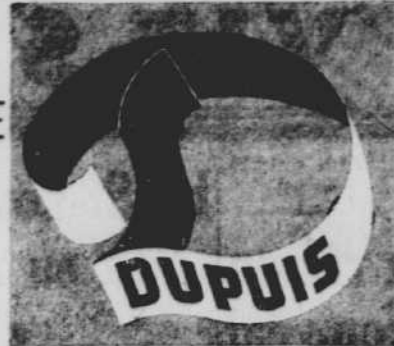
"D'abord, je fais des hommes avec mes *gas*. Puis, je gagne la vie de ma famille. Faut bien que je travaille ailleurs. J'ai dû m'acheter un cheval, une vache, des poules. Ça va bien, mais c'est une grosse *jobbe*..."

Et, celui-là, c'est un colon de la ville."

Il n'est pas le seul de son espèce.

J.-Ernest LAFORGE

Québec, 16 juin,



PLateau 5151 local 202

Fermés samedi jour de notre fête nationale.

Suggestions pratiques pour la ville ou la campagne

GRILS

en FONTE

Achetez - en pour la ville, pour le camp, pour pique-niques.

1.95

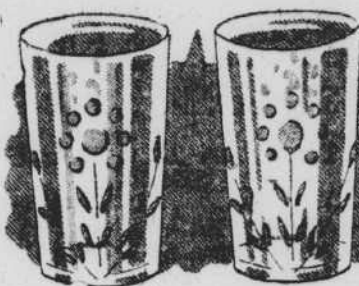


Pour griller un bifteck (steak) les grillades de bœuf, le poisson, c'est l'article tout trouvé.

Modèle en fonte. Se place sur un feu couvercle en aluminium. de charbon, de bois, gaz ou électricité.

VERRES

Achetez-les à la douzaine pour l'été.



Voyez l'illustration et notez le joli tallage sur verre cristal de bonne qualité. Contenance: 6 onces.

6 pour .39

SERVICES de

CONSOLE

Grande coupe et 2 chandeliers

les 3 pièces .75

Verre joliment teinté rose... pour la table ou le buffet de votre villa d'été.

PL. 5151 — local 202

DUPUIS — troisième (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

"Une lointaine amitié française"

Un article de Daniel-Rops sur la visite du cardinal Villeneuve en France et le voyage du roi d'Angleterre au Canada

Paris, 17 (P.C.-Havas). — La presse hebdomadaire prolonge les échos de la visite triomphale du cardinal Villeneuve en France. C'est ainsi que sous le titre "Une lointaine amitié française", le romancier essayiste catholique, Daniel-Rops, écrit dans "Le Temps présent": "Le voyage du roi d'Angleterre au Canada, le passage en France du cardinal Villeneuve ont rappelé aux Français qu'il y a sur les bords du Saint-Laurent tout un rameau vivace détaché du tronc national, mais en qui bat toujours la sève d'une fidélité spirituelle. Dans un monde moins absurde que le nôtre, de telles fidélités devraient être organisées, revendiquées, non sur plans de politique, au nom de je ne sais quel droit à l'espérance vital, mais comme les antériorités de l'âme et de l'esprit. Les Belges, les Suisses romands, s'ils ne font point partie de la patrie française ne se rattachent-ils pas à une certaine nation française d'ordre intellectuel et moral dont la langue est le signe?"

Les Canadiens qui, tout en demeurant absolument loyaux à l'égard de l'Angleterre, accomplissent un si bel effort pour sentir, vider leurs racines françaises dans la même communauté? Daniel-Rops montre ensuite la persistance de l'esprit français dans des pays aussi divers que l'île Maurice ou Haïti et conclut: "Ce rayonnement spirituel, ces fidélités de coeurs et des esprits, ne participent-ils pas de ces valeurs françaises qui définissent ce que nous sommes?"

En rhétorique, version latine, Henri Faucher se classe premier. En belles-lettres, explication d'auteurs, Roland Richard se classe cinquième.

En méthode, narration, Rodolphe Biodeau se classe premier. L'élève Rodolphe Biodeau est l'un des fils de M. Ernest Biodeau, président du comité des livres à la bibliothèque Carnegie d'Ottawa et bibliothécaire-adjoint du Parlement fédéral.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

taire de l'administrateur des îles, plusieurs magasins et entrepôts. Les pompiers ont travaillé toute la nuit. L'eau était abondante, mais il y a eu perte de temps dans l'installation des boyaux. Quinze familles étaient sans abri lorsque le feu a été maîtrisé. On reste incertain de la cause de l'incendie, mais on pense qu'il a pris naissance dans le